

LES CONTES DE FEES DE MME D'AULNOY

ALLUSIONS BIBLIQUES
DANS
LES CONTES DE FEES DE MME D'AULNOY

Par
KENNETH BOS, B.A., B.Ed.

Mémoire présenté
à la Faculté des Etudes Graduées
en vue d'obtenir le grade de
Master of Arts

McMaster University

© Copyright par Kenneth Bos, avril 1997

MASTER OF ARTS (1997)
(French)

McMaster University
Hamilton, Ontario

TITRE: Allusions bibliques dans les contes de fées de Mme d'Aulnoy.

AUTEUR: Kenneth Bos, B.A. (McMaster University), B.Ed. (Université d'Ottawa)

DIRECTEUR: Dr. W. Hanley

NOMBRE DE PAGES: v, 94

RESUME

Dans les contes de fées de Mme d'Aulnoy, on peut établir de nombreuses allusions bibliques au niveau de la structure du texte, des images visuelles, des thèmes abordés et des idéologies exprimées. Les unes représentent des motifs qui sont peut-être typiques de la mythologie, mais d'autres semblent suggérer, par leur nature et par leur présentation, que l'auteur était consciente de leur provenance en les adaptant à ses contes de fées.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements au Dr. W. Hanley, directeur de ce mémoire de maîtrise. Je le remercie de son temps et de sa patience. Mes remerciements vont aussi au Dr. J. Rush qui a été la deuxième lectrice de mon mémoire et au Dr. C. Rouben, le troisième lecteur. Je les remercie d'avoir examiné mon travail dans un si court délai.

J'aimerais exprimer ma reconnaissance envers les membres du département qui m'ont encouragé tout au long de mes études sous-graduées et graduées à l'Université McMaster.

Finalement, je tiens à reconnaître l'appui moral de mes proches, surtout de ma mère et d'Alex, qui m'ont rassuré même aux moments les plus difficiles. Je les remercie de tout mon cœur.

TABLE DES MATIERES

	Page
Introduction	1
Chapitre I : La Divinité et la destinée	9
Chapitre II : <i>Finette Cendron</i>	43
Chapitre III : <i>Gracieuse et Percinet</i>	60
Conclusion	89
Bibliographie.....	92

Introduction

En Occident, les gens ont une façon d'apercevoir le monde qui est basée sur des principes judéo-chrétiens. Lorsqu'on entend parler de Dieu et du diable, de la création et du déluge, des cieux et des enfers, on comprend une certaine signification symbolique qui se rattache à chacun de ces signifiants, même si on n'y croit pas. Ces éléments bibliques ont donc une influence sur notre vision du monde, comme l'affirme Northrop Frye:

Man lives [...] within a mythological universe, a body of assumptions and beliefs developed from his existential concerns. Most of this is held unconsciously, which means that our imaginations may recognize elements of it, when presented in art or literature, without consciously understanding what it is that we recognize. Practically all that we can see of this body of concern is socially conditioned and culturally inherited. [...] The Bible is clearly a major element in our own imaginative tradition, whatever we may think we believe about it.¹

Les contes de fées de Mme d'Aulnoy suscitent des préoccupations existentielles qui semblent témoigner d'une certaine influence biblique. Mon but dans ce mémoire est de montrer une présence de la Bible dans ses contes de fées, surtout au niveau de la structure du texte, des images visuelles et de l'idéologie.

Les oeuvres féeriques de Mme d'Aulnoy ont été écrites et publiées à la fin du dix-septième siècle, après que l'auteur avait écrit plusieurs romans et mémoires historiques. On

¹Northrop Frye, *The Great Code: The Bible and Literature* (Toronto: Academic Press Canada, 1982), xviii.

dit que son premier conte de fées se trouve à l'intérieur d'un de ses premiers romans.² Ses *Contes de fées* ont été publiés à Paris en quatre volumes en 1697-1698.³ Peu après, en 1698, l'auteur a fait publier un deuxième recueil de récits féeriques sous le nom de *Contes nouveaux ou les fées à la mode*. Ses contes semblent être toujours à la mode un siècle plus tard; en plus de plusieurs rééditions et d'au moins une traduction en anglais,⁴ on les retrouve parmi les quarante-et-un volumes du *Cabinet des fées; ou collection choisie des contes des fées, et autres contes merveilleux* (Amsterdam, 1785-1786). Elisabeth Lemirre a contribué à la résurrection contemporaine de ces contes presque trois cents ans après leur première publication. Dans son anthologie en trois volumes, qui reprend le titre du *Cabinet des fées*, elle consacre tout un volume à une sélection de contes de fées de Mme d'Aulnoy.⁵ C'est surtout ce volume qui m'a servi de texte de base pour mon analyse.

²“Ce premier conte de fées intitulé *L'Ile de la Félicité* était inséré dans un roman, *Histoire d'Hypolite, Comte de Douglas...*” (Anne Defrance, “Écriture féminine et dénégation de l'autorité: les Contes de fées de Madame d'Aulnoy et leurs récits-cadres,” *Revue des sciences humaines* 238 [avril-juin 1995]: 111, n. 1).

³Pour une bonne bibliographie des oeuvres de Mme d'Aulnoy et des oeuvres critiques de cet auteur, voir la bibliographie fournie par Lewis C. Seifert à la fin de son article intitulé “Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, Comtesse d'Aulnoy (1650/51-1705),” dans *French Women Writers: A Bio-Bibliographical Source Book*, publication dirigée par Eva Martin Sartori et Dorothy Wynne Zimmerman (New York - Westport, Conn. - London: Greenwood Press, 1991), 11-20.

⁴Voir la bibliographie fournie par Mary E. Storer dans son livre *La Mode des contes de fées (1685-1700): un épisode littéraire de la fin du XVIIe siècle* (1928; réimpression, Genève: Slatkine, 1972). Une traduction des contes de Mme d'Aulnoy en anglais s'appelle *The Tales of the Fairies in Three Parts, Compleat*. 1715. Intro. Michael Hearn (New York: Garland, 1977; référence copiée de la bibliographie dans Seifert, “Marie-Catherine Le Jumel de Barneville,” 19).

⁵*Contes de Madame d'Aulnoy*, tome 1 du *Cabinet des Fées*, éd. établie sous la direction d'Elisabeth Lemirre (Arles: Editions Philippe Picquier, 1994).

A l'époque où Mme d'Aulnoy est née, dans leur immense majorité les Français pratiquent une seule religion dont le texte sacré est la Bible. Le catholicisme pénètre "jusque dans le plus intime de la vie des Français pour la rendre conforme aux lois de la religion officielle;" non seulement le peuple, mais "la bourgeoisie était maintenant gagnée, et même les classes supérieures."⁶ Au fur et à mesure que progresse le siècle, on constate des changements dans les mœurs et dans la pensée des gens. En ce qui concerne la scène sociale et politique vers la fin du siècle, Antoine Adam voit d'un côté un "climat d'orthodoxie et de conformisme,"⁷ et de l'autre côté une rapidité dans "l'évolution des mœurs," car, "[à] l'heure où le monde officiel affichait une austère dévotion, la société parisienne autorisait la plus extrême liberté."⁸ Effectivement, c'est une période de liberté d'esprit et de scepticisme, mais souvent, le questionnement cherche à aboutir à une "religion raisonnable."⁹ Ainsi, beaucoup de Français refoulent les aspects négatifs et problématiques du catholicisme et "s'en remett[ent] avec confiance à la bonté infinie de Dieu."¹⁰

Le degré de dévotion religieuse a peut-être que diminué; il demeure que les préoccupations métaphysiques et la vision catholique du monde continuent d'occuper une place importante dans la production littéraire de l'époque. En effet, "[l]a religion tient trop

⁶Antoine Adam, *L'Age classique I: 1624-1660*, tome 3 de *L'Age classique* (Paris, B. Arthaud, 1968), 50-51.

⁷Antoine Adam, *La Fin de l'époque classique: 1680-1715*, tome 5 de *L'Histoire de la littérature française au XVIIe siècle* (Paris: Editions mondiales, 1962), 8.

⁸Adam, *La Fin de l'époque classique*, 9.

⁹Adam, *La Fin de l'époque classique*, 12.

¹⁰Adam, *La Fin de l'époque classique*, 13.

de place dans la vie nationale, elle pénètre trop profondément les esprits et les moeurs pour que l'histoire littéraire puisse l'ignorer,"¹¹ écrit Adam. Une production littéraire très consultée à l'époque est *La Bibliothèque bleue*, contenant un mélange de genres: chansons, romans, contes, leçons de moralité, etc., le tout révélant la pensée courante de l'époque. Selon Giovanni Dotoli, "son but fondamental, de sa survivance même, est celui de capter les forces surnaturelles. [...] Si, à l'époque, la vie est un théâtre, elle est surtout théâtre religieux, spectacle du rapport de l'individu avec une autre vie, l'au-delà, l'espoir d'un changement dans le bonheur."¹² Même si plusieurs genres y sont représentés, une seule vision du monde y est véhiculée: "Cet exemple cohérent de textes confirme que la mythologie française s'appuie surtout sur le christianisme."¹³ Cela implique que tout récit fantastique et profane, non seulement ceux de la *Bibliothèque bleue*, peut exprimer des idéologies religieuses.

La possibilité que même le texte profane puisse contenir un message sacré est suggérée par plusieurs critiques, dont le premier à citer est Fritz Nies. Il explique que "les hommes [et les femmes] du XVIIe s. faisaient, entre les sphères du sacré et du profane, une distinction bien moins rigoureuse que le croyant du monde moderne. Les auteurs étaient loin de se cantonner dans une seule de ces sphères vitales; et ce qui pour nous sent l'idolâtrie ou le blasphème, était pour eux un jeu courant."¹⁴ Un deuxième critique souligne les pièges que

¹¹*L'Age classique I*, 49.

¹²"La Religion dans la «*Bibliothèque bleue*» au XVIIe siècle," *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17 13* (1984): 279.

¹³Dotoli, «*Bibliothèque bleue*,» 272.

¹⁴"Genres littéraires d'inspiration religieuse," *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17 13* (1984): 219.

ce ton mélange peut renfermer pour le chercheur: “Le spirituel et le profane s’imbriquent à un point tel qu’il est malaisé de les distinguer.”¹⁵ Peut-être cela est-il vrai, surtout pour les contes de fées, pour lesquels “vers la fin du siècle, le public se prit d’une vraie passion.”¹⁶ Les contes de fées de Mme d’Aulnoy sont pour moi représentatifs de ces textes dont le mélange entre le spirituel et le profane est bien présent même s’il n’est pas toujours évident de nos jours.

Plusieurs ont voulu classer les contes de fées parmi les textes purement profanes en insistant qu’il ne s’y trouve aucune mention du Dieu chrétien, ni aucune preuve de l’intervention divine.¹⁷ D’autres, par contre, ont déjà perçu la présence de la Bible dans les contes de fées d’autres auteurs de l’ancien régime. Selon Jacques Barchilon, la magie des fées chez Charles Perrault, contemporain de Mme d’Aulnoy, peut faire allusion au pouvoir des anges bibliques:

[Q]uand il [Perrault] mentionne qu’il existe des êtres naturels plus puissants que l’homme, “c’est à dire des Anges, bons ou mauvais,” capables de produire “des effets extraordinaires,” nous nous demandons où il veut en venir. Sa conclusion est que les anges ont une “connaissance parfaite des ressorts de la nature,” et par conséquent “la puissance de les mouvoir.” Comment ne pas nous souvenir de sa manière d’amener les effets magiques

¹⁵Volker Kapp, “Politique chrétienne au XVIIe siècle,” *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17* 13 (1984): 200.

¹⁶Adam, *La Fin de l’époque classique*, 318.

¹⁷D. J. Adams, “The ‘Contes de fées’ of Madame d’Aulnoy: Reputation and re-evaluation,” *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester* 76 (automne 1994): 19; Robert Mandrou, *Culture populaire au XVIIe et au XVIIIe siècle: la Bibliothèque bleue de Troyes* (Paris: Stock, 1964), 46; Georges Jean, *Le Pouvoir des contes*, nouv. éd. (Tournai: Casterman, 1990), 40-41.

dans les *Contes*?¹⁸

Bruno Bettelheim choisit de ne pas aborder l'aspect religieux des histoires féeriques dans son livre traitant la psychanalyse des contes de fées, mais il reconnaît néanmoins dans son introduction l'importance qu'il a et la fascination qu'il exerce.¹⁹ Il suggère en passant que des similitudes entre les récits bibliques et féeriques existent: "Except that God is central, many Bible stories can be recognized as very similar to fairy tales" (p.53).²⁰ Un autre critique fait un parallèle entre l'enseignement du Christ et les messages moraux des contes:

A l'instar des paroles du Christ qui, sous des apparences figuratives et sensibles, "enveloppaient" des leçons morales et spirituelles, les contes cumulent les avantages du plaisir et du savoir. Ce qui oblige les lecteurs de contes à produire des lectures savantes: il faut savoir reconnaître sous le sensible la spiritualité immanente.²¹

Ce mémoire propose donc une lecture savante des contes de fées de Mme d'Aulnoy pour y reconnaître la spiritualité qu'ils contiennent, en fonction des allusions bibliques qu'ils évoquent.

On peut classer les influences bibliques dans les contes de fées dans plusieurs

¹⁸ "*Pensées chrétiennes*" de Charles Perrault: édition d'après les collections de la Bibliothèque nationale, éd. établie par Jacques Barchilon et Catherine Velay-Vallantin (Paris - Seattle - Tübingen: Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17 34, 1987), 20.

¹⁹ *The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales* (New York: Random House, Vintage Books, 1989), 14.

²⁰ *Uses of Enchantment*, 53.

²¹ Eric J. Mechoulan, "De la Mémoire à la culture: la fabrication des contes de fées à la fin du XVIIe siècle," *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17* 80 (1993): 95.

catégories. Elles se voient tantôt dans la structure du récit, tantôt au niveau des thèmes abordés, tantôt dans les métaphores et les symboles, tantôt dans la morale qui y est propagée. En proposant une perspective biblique dans la lecture des contes de fées, je ne suggère pas que la Bible soit considérée elle-même comme un long conte de fées. Chaque genre, les Ecritures ou les récits féeriques, a son but particulier.

Dans le premier chapitre de cette étude j'examinerai les allusions bibliques que l'on retrouve dans une dizaine de contes de Mme d'Aulnoy. Dans un premier temps, il sera question d'en examiner le contexte spirituel, tout en se rappelant le contexte spirituel de la Bible. J'essaierai de montrer que le rôle des êtres surnaturels merveilleux équivaut à celui des êtres surnaturels bibliques. Dans un deuxième temps, j'examinerai les personnages mortels et leur perception du surnaturel. Les héros des contes, comme ceux de la Bible, semblent être sélectionnés pour une destinée heureuse assurée par la divinité.

L'étude du deuxième chapitre se limite à un seul conte, *Finette Cendron*, qui semble représenter sur tous les plans le conflit biblique entre le bien et le mal. Les parallèles bibliques seront établis pour la plupart avec la Genèse, notamment l'histoire d'Adam et d'Eve et, surtout, l'histoire de Joseph. C'est dans cette dernière que l'on retrouve les composantes du rêve, des mauvais traitements que le cadet subit aux mains de ses aînés, de l'innocence récompensée et du renversement des situations à la fin, qui dominent également dans le conte *Finette Cendron*. Le parcours du protagoniste peut être analysé comme un voyage initiatique, voire spirituel, qui se conclut dans la réalisation du rêve prophétique du début. Les deux récits révèlent sur le plan moral une haute idée du pardon et sur le plan religieux la reconnaissance qui est due à un être surnaturel.

Pour ce qui est du troisième chapitre, il s'agit du conte *Gracieuse et Percinet*, dont l'image biblique dominante semble être la figure du Christ. Je montrerai en quoi les deux héros du titre du conte ressemblent au Christ et comment ils jouent ensemble un rôle messianique. Je m'appuierai sur l'analyse structurale et métaphorique de la Bible faite par Northrop Frye dans son livre *The Great Code* afin de démontrer les similitudes entre la Bible et *Gracieuse et Percinet* au niveau de la structure et des événements.

I

La Divinité et la destinée

Il y a certaines conventions dans les contes de fées qu'il faut accepter pleinement. Si l'on se met à questionner les déplacements des fées dans le temps et dans l'espace, ou les capacités de parole et de raisonnement des personnages changés en animaux, on risque de mal interpréter le message du conte. Une lecture des textes bibliques aussi exige une acceptation de certaines données; si l'on ne croit pas au péché ou à la vie éternelle, le message de la Bible est ou raté ou inutile.

En lisant les contes de Mme d'Aulnoy, on constate qu'il y a une répétition de certains thèmes et de certaines idéologies. Si on les lit d'une perspective biblique, on se rend compte que certains de ces thèmes et de ces idéologies ressemblent à ceux qui se retrouvent couramment dans la Bible. Dans ce chapitre, j'aimerais examiner le contexte spirituel du récit merveilleux, ainsi que les personnages et l'action du conte en fonction de ce contexte. Je tenterai de montrer comment plusieurs contes de Mme d'Aulnoy font allusion à des thèmes bibliques par leur présentation du surnaturel et par leur insistance sur une certaine conduite morale. Certains personnages bibliques démontrent leur croyance à l'oeuvre de Dieu dans l'aboutissement heureux de leur vie. Dans les contes de Mme d'Aulnoy, les héros qui finissent par trouver le bonheur dans le mariage ressentent le pouvoir des fées bienfaitantes

qui agissent sur leur destinée. Dans l'ensemble, les mêmes idéologies bibliques, notamment la croyance au surnaturel et son influence sur le sort des mortels, semblent être propagées dans l'oeuvre féerique de cet auteur.

La structure des contes de Mme d'Aulnoy est close comme si l'action était gouvernée par une destinée qui détermine la conclusion dès le début du récit. Cela est peut-être typique du genre merveilleux, comme l'a remarqué Edgard Sienaert: "Ayant ses propres lois, sa propre conception des choses et des êtres, le conte se referme sur soi. Il saute d'incident en incident pour rendre tout un événement qui ne se ferme sur lui-même de manière déterminée qu'à la fin seulement."¹ Evidemment, le dénouement est connu d'avance par l'auteur, lui qui choisit la structure du récit de façon à ce que tous les événements mènent à la conclusion voulue. C'est, paraît-il, un savoir qui est transmis aux fées; le destin est connu d'avance par les fées aussi, qui en assurent son accomplissement. Tout peut finir bien ou mal; Mme d'Aulnoy semble vouloir suggérer que la conception fataliste de la vie -- une insistance sur les malheurs continuels qui ne cessent qu'à la mort -- représente un pessimisme qui ne peut pas avoir de place dans ses contes. Il faudrait plutôt ressentir de l'espoir, puisque le destin, quoique parfois d'apparence malheureuse, se mue presque toujours en une destinée glorieuse.

En effet, le destin détient une place primordiale dans le déroulement de l'action des contes de fées de notre auteur. Les personnages humains n'agissent pas toujours selon leur

¹*Les lais de Marie de France. Du conte merveilleux à la nouvelle psychologique* (Paris, Honoré Champion, 1978), 22, cité dans Georges Jean, *Le pouvoir des contes*, nouv. éd. (Tournai: Casterman, 1990), 20.

propre volonté, mais souvent ils se laissent aller au gré des événements. Généralement, ils apprennent à reconnaître qu'il y a un pouvoir plus fort qu'eux qui est en jeu. Parfois, ce pouvoir s'exerce par le jugement de l'eau. Dans le conte *La Princesse Belle-Etoile et le prince Chéri*, il s'agit de quatre enfants abandonnés à leur naissance qui sont élevés par un Corsaire et sa femme. Quand les enfants découvrent que ces deux ne sont pas leurs véritables mère et père, ils se mettent à rechercher leurs vrais père et mère. Au moment de partir, Heureux, l'un des enfants, explique la force qui les tire vers cette aventure quand il dit au Corsaire: "je ne sais quelle fatalité nous appelle ailleurs; permettez que nous remplissions le cours de notre destinée" (p.174).² Après avoir préparé leur vaisseau pour s'embarquer, ils se laissent emporter par les flots et leur "navire voguait au gré des vents et de l'onde" (p.176). L'image du vaisseau sur l'eau peut être vue comme un symbole de la destinée, l'eau exerçant "la fonction d'un justicier [...]. En effet, dans l'ordalie exercée par l'eau, tandis que le châtiment punit le mauvais, le bon est innocenté."³ Un tel symbolisme de l'image du vaisseau sur l'eau peut se comprendre dans l'Ancien Testament lorsque Noé et sa famille se confient au plan de Dieu, se laissant naviguer dans l'arche par les eaux du grand déluge (La Genèse 7:13 à 8:4). Cette image réapparaît dans le passage biblique qui parle de l'enfant Moïse

²*Contes de Madame d'Aulnoy*, éd. établie sous la direction de Lemirre. A moins d'indication contraire, toutes les citations des contes de fées de Mme d'Aulnoy qui figurent dans ce mémoire proviennent de cette édition; elles seront tout simplement suivies, en guise de référence, du numéro de la page en question.

³Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles* (Paris: Robert Laffont, 1969), 357.

(L'Exode 2:1-10), "dont la destinée sera considérable; l'eau qui prophétise et juge dirigera la corbeille d'osier [...] contenant l'enfant de telle manière qu'elle sera découverte par une fille du roi [...]. Ainsi Moïse subit le jugement de l'eau et est recueilli par la Fille du Pharaon."⁴ L'image est répétée dans un deuxième conte de Mme d'Aulnoy, *Le Serpentin Vert*, où la princesse Laidronnette descend au bord de la mer pour rêver "à sa triste destinée, lorsqu'elle vit venir à elle une petite barque toute dorée" (p.257). Entrée là-dedans, "elle s'abandonna à la fortune" (p.257), "la barque flottant toujours au gré des vents" (p.259). Laidronnette est persuadée que la méchante fée Magotine "lui faisait encore ce mauvais tour" (p.258); même si elle se trompe à propos de la force féerique qui dirige cette affaire, elle reconnaît que ce n'est pas le hasard pur qui produit de l'effet sur son existence. Le bateau flottant au gré des vents s'avère un instrument qui contribue à l'accomplissement de son destin.

Les personnages qui font face à l'épreuve au début sont pour la plupart ceux qui vont connaître le bonheur éternel à la fin. Leur apothéose finale est la suite logique d'une série d'événements préétablie par une présence surnaturelle. Cette destinée heureuse ressemble à l'idée de la prédestination biblique, définie comme "la détermination divine de tout vouloir humain" et "le décret souverain par lequel Dieu détermine le sort temporel et éternel de ses créatures."⁵ Le sort des créatures comprend deux possibilités: l'élection des justes et la

⁴Chevalier et Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, 357.

⁵Alexandre Westphal, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible: les choses, les hommes, les faits, les doctrines*, 2e éd., 2 tomes (Valence-sur-Rhone: Imprimeries réunies, 1956), 2:422-3.

condamnation des mauvais. L'espoir que la Bible offre aux croyants est le triomphe du mal et le règne éternel du royaume de Dieu où le mal n'aura plus de place, situation parallèle au sort des héros des contes de fées.

Le destin détermine le sort de l'être humain, soit éclatant (pour les innocents), soit misérable (pour les méchants). Implicite dans cette définition est le conflit qui existe entre deux forces spirituelles: le bien et le mal. L'antithèse constitue un autre aspect du monde merveilleux qui est accentué chez Mme d'Aulnoy. On remarque dans ses contes la présence de fées bienfaites et malfaites qui ont comme terrain de jeux le monde du conte. Elles prennent pour jouets les personnages et elles leur infligent leurs grâces et leur bonté d'un côté, leur jalousie et leur colère de l'autre. Si dans la plupart des contes il s'agit d'une histoire d'amour, on y trouve en même temps une force qui essaie d'empêcher l'union de ceux qui s'aiment. Ainsi, même les désirs amoureux innocents sont mis à l'épreuve par les fées. Le conflit entre le bien et le mal est à la base de toute l'action du récit. Malgré le milieu luxueux de la cour où se situent les contes (car il s'agit toujours de rois et de reines, de princes et de princesses), tout n'est pas bien dans le monde dépeint. En effet, le mal est annoncé dès les premières pages du récit et l'action qui suit se résume dans l'effort des fées bienfaites de restaurer le bonheur du héros et de l'héroïne, menacé par les fées méchantes. La coexistence du bien et du mal caractérise aussi la conception biblique du monde. Le bonheur d'Adam et d'Eve dans le jardin d'Eden est vite tourné en honte lorsqu'ils désobéissent à Dieu. Par la

suite, leur désobéissance fait subir le monde entier à l'influence du mal.⁶ L'histoire biblique qui s'ensuit représente une bataille entre deux forces spirituelles opposées.

Chez Mme d'Aulnoy, l'antithèse est évidente dans les descriptions physiques contrastantes des personnages et dans l'opposition des événements. La belle Gracieuse, dont la douceur et l'esprit "étaient incomparables," fait contraste avec sa méchante belle-mère Grognon, "affreuse de tout point" (p.327).⁷ La même alliance entre caractère et apparence physique est utilisée dans les descriptions des fées. Dans *Le Serpentin Vert*, la jalouse Magotine se décrit elle-même comme étant "trop laide et trop vieille" (p.254). Plus loin, on lit qu'elle "n'était pas de ces fées qui dorment quelquefois, l'envie de mal faire la tenait toujours éveillée" (p.274).⁸ Ce n'est pas à dire que la méchanceté est toujours liée à la laideur

⁶Apparemment, le péché originel atteint plus que l'humanité. Suite au péché, Dieu dit à Adam: "Maudit soit le sol à cause de toi! [...] Il produira pour toi épines et chardons" (La Genèse 3:17-18).

⁷C'est un contraste qui sera examiné en détail dans le troisième chapitre de ce mémoire. Pour ce qui est de la citation, il est évident qu'elle vient du conte *Gracieuse et Percinet*, puisqu'il est question d'un des personnages du titre. Dans de tels cas évidents ultérieurs, je procéderai de la même façon, c'est-à-dire, en donnant le numéro de la page de la citation sans faire d'autre mention du conte d'où elle provient. Quelques autres exemples de cas évidents sont *Finette Cendron*, *Babirole* et *La Chatte Blanche*.

⁸Magotine n'est pas la seule fée méchante chez Mme d'Aulnoy qui ne dort pas à force de vouloir faire le mal. Dans le conte *Babirole*, il est question de la fée Fanferluche "qui ne dormait point, et qui ne cherchait que des occasions de mal faire" (p.107). Mme d'Aulnoy souhaitait-elle faire une allusion au diable, force maléfique de la Bible? Dans sa *Relation du Voyage en Espagne*, elle raconte les ennuis qu'elle et sa suite ont éprouvés sur la rivière d'Andaye, lorsque "le diable qui ne dort point nous suscita noise" (J. de La Porte et J. F. Lacroix, *Histoire littéraire des femmes françoises, ou lettres historiques et critiques*, 5 tomes [Paris: Lacombe, 1769], 2:168).

dans les contes de notre auteur, ni la vertu à la beauté. Parfois, on trouve l'image d'un personnage d'une laideur extrême qui possède un esprit supérieur. C'est le cas de la princesse Trognon du *Rameau d'Or*,⁹ très laide et difforme (p.149), qui choisit de rester comme elle est pour ne pas manquer l'occasion d'être "sage, estimée et fort humble" plutôt que "coquette, glorieuse et très galante" (p.159). Le personnage laid mais bon est souvent transformé plus tard en un personnage de la plus grande beauté que l'on puisse imaginer. Parfois, il s'agit d'un personnage métamorphosé en animal dès le début du conte qui va retrouver à la fin sa beauté originelle. Dans ces cas, le contraste entre la laideur du début et la beauté de la fin sert à mettre en relief le triomphe final du bien, vers lequel se dirige toute l'action. Ainsi, Trognon se voit récompensée pour avoir choisi la beauté de l'âme plutôt que la beauté physique: "votre corps va donc devenir aussi beau que votre âme et que votre esprit" (p.162). Tout en gardant son esprit, elle se verra dotée de la beauté la plus éblouissante; les circonstances évolueront en s'améliorant et l'espoir s'accroîtra de plus en plus, jusqu'à l'heureux dénouement.

Les deux forces en lutte affectent les personnages humains des contes, se manifestant par des conflits entre eux. Comme certains exemples donnés ci-dessus l'ont déjà suggéré, ces personnages s'aperçoivent qu'ils n'agissent pas indépendamment de ce qui se passe dans le domaine féerique. Les premières lignes du Serpentin Vert confirment une double existence

⁹Ce conte ne se trouve pas dans *Les Contes de Madame d'Aulnoy* de Lemirre mais dans le premier de deux tomes du *Cabinet des Fées*, édition illustrée de Berthold Mahn (Paris: Mercure de France, 1956).

des fées, qui sont soit d'ordre bienfaisant, soit d'ordre maléfaisant, ainsi que l'influence que ces fées peuvent exercer dans la vie des êtres humains, "car le pouvoir des fées raccommode presque toujours ce que la nature avait gâté; mais quelquefois aussi gâtait bien ce que la nature avait le mieux fait" (p.253). Or, la véritable bataille, comme dans la Bible, n'est pas une bataille entre les corps terrestres, même si ceux-ci sont impliqués dans les conflits; elle est pour mieux dire une bataille qui a lieu entre les forces spirituelles. Ceux qui essaient de suivre la voie du Christ reconnaissent que "ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits du Mal qui habitent les espaces célestes" (Ephésiens 6:12). Donc, en ce qui concerne les conflits spirituels, les fées détiennent une place dans l'univers qui serait l'équivalent de la place que détiennent les êtres surnaturels du monde biblique.

Deux forces surnaturelles sont représentées mais les êtres surnaturels qui les exercent sont plus de deux. Dans la Bible, il s'agit, d'un côté, de Dieu et de sa cour céleste, de l'autre côté, du diable et de sa légion. Ils ne sont pas seuls à défendre leur cause; ils disposent de toute une équipe dont les membres semblent travailler aux ordres de leur chef, comme dans une hiérarchie. Lors de la création, Dieu commande: "Faisons l'homme à notre image" (La Genèse 1:26). L'auteur des Psaumes parle des "Angeles qui forment la cour divine"¹⁰ lorsqu'il

¹⁰Cité d'après une note se référant au verset 1 du Psaume 29 (*La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem* [Paris: Editions du Cerf, 1961], 678 n. d).

dit: “Rapportez à Yahvé [Dieu], fils de Dieu, rapportez à Yahvé gloire et puissance” (Psaume 29:1). En ce qui concerne l’équipe du mal, son chef est celui qui est connu sous la forme du serpent dans le troisième chapitre du livre de la Genèse et qui revient dans le Nouveau Testament pour pratiquer son art de tentation (Luc 4:1-13). Il ne travaille pas seul non plus; c’est ce que le Christ révèle en parlant de la fin des temps: “Alors il [le Roi Jésus] dira encore à ceux de gauche: «Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le Diable et ses anges»” (Matthieu 25:41).

La pluralité semble caractériser aussi les êtres surnaturels des contes de fées de Mme d’Aulnoy. Il n’y a pas qu’une seule bonne fée qui s’oppose à une seule mauvaise fée, mais les fées des deux ordres sont nombreuses. Cela est évident surtout si l’on considère tout le recueil des contes de Mme d’Aulnoy comme un ensemble qui décrit un seul et même univers. Dans chaque conte figurent des fées à épithètes différentes: Bénigne ou Protectrice, Magotine ou Fanferluche, par exemple. Même à l’intérieur d’un seul conte il peut y avoir plusieurs fées d’un même ordre. Par exemple, dans *La Chatte Blanche*, la reine-mère a affaire à une vieille fée anonyme et à ses deux soeurs “un peu moins vieilles” (p.43-4), et dans *Le Nain Jaune*, il s’agit de la mauvaise fée du Désert qui vient avec son ami et collaborateur le Nain Jaune, “pour le seconder dans l’enlèvement de la princesse” (p.314). Il semble donc y être question d’un travail de collaboration, voire d’une hiérarchie, comme dans les équipes spirituelles bibliques. La bonne fée Bénigne n’a pas l’autorisation de tout révéler à Sans-Pair (autrement appelé Torticoli) en ce qui concerne sa destinée à lui: “Que j’aurais de satisfaction de joindre ce bon office à celui que je viens de vous rendre!”, lui dit-elle, “mais j’offenserais le Génie

supérieur qui vous guide” (*Le Rameau d’Or*, p.157). Bien qu’elle soit fée elle-même, elle est soumise à une plus haute autorité. Pour ce qui est des mauvaises fées, le degré de méchanceté de l’une laisse parfois imaginer le degré de méchanceté de l’autre, comme si des degrés différents correspondaient à des rangs hiérarchiques. L’on peut comprendre cette hiérarchie par association dans la description de Magotine, “la soeur de Carabosse,¹¹ qui n’était pas moins méchante qu’elle” (*Le Serpentin Vert*, p.253).

Les textes féeriques de Mme d’Aulnoy révèlent toute une compagnie de fées -- leur présence même peut suggérer une allusion aux esprits bibliques¹² -- qui s’occupent de la vie des mortels. Ceux-ci savent bien que les fées existent mais comme le lecteur, ils n’ont pas une idée claire de leur apparence. Cette ambiguïté en ce qui regarde la forme corporelle des êtres spirituels ressemble à la difficulté que pourraient avoir les lecteurs de la Bible s’ils essayaient de décrire l’apparence de Dieu ou du diable, des anges ou des démons. Ce n’est pas étonnant, en fait, puisqu’il s’agit d’êtres surnaturels qui sont des esprits et non des êtres humains physiques.

En fait, Dieu lui-même interdit aux hommes de faire de lui une image visible, comme on le lit dans les deuxième et troisième commandements: “Tu ne te feras aucune image

¹¹La mention de la parenté est pertinente puisque Carabosse -- le mot est presque synonyme de méchanceté -- est un personnage féerique archi connu. *Le Larousse: dictionnaire du français contemporain* (Paris: Libraire Larousse, 1966) donne comme définition de ce mot: “vieille femme laide et méchante.”

¹²A en croire Georges Jean, “[l]a présence fréquente de certains personnages dans les contes populaires atteste les filiations religieuses et mythiques [...]. Et tout particulièrement la présence des fées et des ogres” (*Pouvoir des contes*, 41).

sculptée” et “Tu ne te prosterneras pas devant ces images” (L’Exode 20:4-5). Dans la Bible, “any suggestion that God has been seen is hedged about with expurgation and other forms of editorial anxiety: the explanation is generally that it was only an angel of God that was seen.”¹³ Moïse aperçoit un buisson ardent d’où se fait entendre une voix qui dit: “C’est moi le Dieu de ton père, le Dieu d’Abraham [...]. Moïse alors se voila la face, dans la crainte que son regard ne se fixât sur Dieu” (L’Exode 3:6).¹⁴ Dans un autre passage du même livre, Dieu se manifeste encore sous une forme transformée quand il guide les armées d’Israël par un ange qui a la forme d’une colonne de nuée (14:19). Quand Dieu se présente devant les personnages bibliques, c’est sous une transformation, ou bien, il envoie des anges à sa place pour être son porte-parole. Les anges de Dieu peuvent prendre une forme humaine; les hommes qui sont accueillis chez Lot à Sodome (La Genèse 19:1 et 5) et le jeune homme à l’intérieur du tombeau où l’on avait mis le Christ crucifié (Marc 16:4-5) sont des êtres spirituels malgré leur apparence humaine.

Chez Mme d’Aulnoy, les êtres surnaturels sont présentés sous plusieurs formes aussi. Très souvent, elle les décrit comme des vieux ou des vieilles. Parfois, le lecteur discerne leur présence dans les ogres et dans les animaux qui menacent ou qui aident le protagoniste -- les deux pôles de l’anthithèse y sont représentés. D’autres fois, le lecteur comprend leur présence et leur oeuvre par les pouvoirs de certains objets ou par des événements curieux qui

¹³Frye, *The Great Code*, 116.

¹⁴Une note se référant à ce verset explique que “Dieu est à ce point transcendant qu’une créature ne peut le voir et vivre” (*La Sainte Bible*, 63 n. d).

vont au-delà des lois de la physique. Dans les paragraphes suivants, je me concentrerai sur la perception des fées bienfaitantes.

Le plus souvent la forme humaine attribuée aux fées est celle d'une vieille dame ou d'un vieillard.¹⁵ Belle-de-Nuit, une des soeurs de Finette Cendron, parle de "la vieille Merluche" (p.69) pour désigner la fée qui est aussi la marraine de Finette. Dans un autre conte, *Babiolo*, il y a un être surnaturel bienfaitant masculin, également une personne âgée; il s'agit du "sage vieillard" (p.97), Biroquoi. Le conte *La Princesse Belle-Etoile et le prince Chéri* débute sur la visite impromptue d'une "petite vieille" (p.157) chez une princesse très pauvre. Cette première s'avère surhumaine quand elle accorde un souhait à chacune des filles de la princesse, sur quoi elles "n'eurent pas lieu de douter que ce ne fût une fée" (p.157). Les trois soeurs qui occupent le palais féerique dans *La Chatte Blanche* sont également fées, la première décrite comme "une petite vieille, laide et décrépite" (p.43), les deux autres étant "un peu moins vieilles" (p.44) que la première. Lorsque l'être surnaturel des contes de fées de Mme d'Aulnoy se transforme en forme humaine pour être vu auprès des gens, il s'agit d'habitude de la forme d'une personne âgée, en contraste avec la jeunesse des anges bibliques.

La perception du surnaturel dans la Bible et dans les contes ne se limite pas à l'image de jeunes gens et de vieilles. Georges Jean reconnaît le pouvoir de la présence des fées (et

¹⁵Mon opinion ici s'écarte nettement de celle d'Alain Niderst qui observe: "Elles [les fées] sont admirablement belles, et, en général, d'une éternelle jeunesse" ("Quelques Topoi des contes de fées de la fin du XVIIe siècle," *Papers on French Seventeenth Century Literature / Biblio 17* 60 [1991]: 149).

des ogres) malgré leur absence apparente: “absents, ils sont le plus souvent représentés par des objets magiques doués de pouvoir dans le cas des fées ou par des lieux: cavernes, antres, trappes qui engloutissent leurs victimes, comme les ogres [le font].”¹⁶ Les ogres sont rarement vus dans les contes que j’analyse; il y est plutôt question de fées d’une extrême méchanceté. A mon avis, Jean néglige les métamorphoses des fées en animaux, même si le plus souvent (du moins chez Mme d’Aulnoy) il est question de métamorphoses de personnages humains en animaux. La fée méchante semble aimer se venger en changeant en animaux les personnages humains.¹⁷ Mais parfois, la fée elle-même se manifeste à travers des animaux parlants. C’est le sujet des paragraphes suivants mais avant de l’aborder, j’aimerais montrer que le surnaturel biblique est aussi manifeste par le truchement d’animaux parlants. C’est le cas du serpent dans le jardin d’Eden qui amène Eve à manger le fruit interdit et donc à désobéir à Dieu. Ce serpent “sert ici de masque à un être hostile à Dieu et ennemi de l’homme, dans lequel la Sagesse, puis le N.T. et toute la tradition chrétienne ont reconnu l’Adversaire, le Diable.”¹⁸ Mais puisque mon propos ici est les forces spirituelles bienfaisantes, je cite l’exemple de l’ânesse à qui Dieu donne la parole pour qu’elle se fasse

¹⁶*Pouvoir des contes*, 41.

¹⁷Niderst constate ces métamorphoses opérées par les fées: “Avec leurs baguettes elle font des prodiges. Ce sont d’ordinaire des métamorphoses. Le plus souvent répressives, puisqu’elles changent en animaux ceux qui leur désobéissent” (“Quelques Topoi des contes de fées,” 149).

¹⁸Cité d’après une note se référant au verset 1 du premier chapitre de la Genèse (*La Sainte Bible*, 11 n. c).

entendre de Balaam: “Yahvé ouvrit la bouche de l’ânesse et elle dit à Balaam: «[...] Ne suis-je pas ton ânesse, qui te sers de monture depuis ton jeune âge? En cela ai-je manqué à te servir?» Il répondit: «Non.» Alors Yahvé ouvrit les yeux de Balaam” (Nombres 22:28, 30 et 31). Dieu veut en même temps exprimer sa colère envers Balaam et le diriger sur la bonne voie.

Les animaux parlants des contes de Mme d’Aulnoy sont souvent le porte-parole d’une fée qui veut influencer les déplacements d’un jeune prince ou d’une jeune princesse afin de les diriger sur la voie de leur destinée. Je ne pense pas ici à Babiole (la guenon), ni au Mouton, ni à la sauterelle, au grillon et à la souris du *Rameau d’Or*, qui sont tous des personnages humains métamorphosés en animaux par quelque enchantement malveillant. Je pense plutôt aux animaux qui ont le pouvoir discret de venir au secours de quelque personnage mis à l’épreuve. Chatte Blanche en est un exemple problématique parce que, en plus d’être un de ces personnages métamorphosés en animaux par une mauvaise fée, elle a des dons qui ont l’air d’être de nature féerique. Elle fournit au jeune prince tout ce qu’exige son père le roi pour le couronnement. Il y a trois animaux dans le conte *La Belle aux cheveux d’Or* qui semblent liés à la divinité féerique. Ce sont la carpe, le corbeau et le hibou qui sont à tour de rôle secourus par le compatissant Avenant et qui aident, chacun à son tour, ce même gentil jeune homme à satisfaire aux demandes de la princesse. Les animaux parlants chez Mme d’Aulnoy “ont quelque chose de féerique ou de divin.”¹⁹ Effectivement, ils sont affiliés

¹⁹Niderst, “Quelques Topoi des contes de fées,” 153.

au surnaturel de la même manière que le sont les animaux parlants de la Bible mentionnés dans le paragraphe précédent.

L'être divin transformé peut servir à transmettre au lecteur une leçon morale de bienfaits récompensés. Dans le cas d'Avenant, qui libère trois animaux piégés ou souffrants, il s'agit de la leçon humaniste suivante: il faut faire son possible pour combattre la souffrance d'autrui. Cela rappelle le commandement biblique d'aimer son prochain comme soi-même (Marc 12:31); ce-faisant, l'on se rapproche du royaume de Dieu (verset 34). La leçon transmise dans l'histoire d'Avenant se complète par la promesse de la récompense des bonnes actions, une récompense qui viendra par l'intervention des forces divines. C'est ce que promet la carpe: "Avenant, dit-elle, je vous remercie du plaisir que vous venez de me faire; sans vous je serais morte, et vous m'avez sauvée: je vous le revaudrai" (*La Belle aux cheveux d'Or*, p.290). On retrouve cette formule d'aide récompensée dans le conte *La Princesse Belle-Etoile et le prince Chéri*, quand le prince Chéri aide une tourterelle qui lui promet une récompense: "je suis ravie de pouvoir vous être utile à mon tour" (p.186).

Dans le monde merveilleux des contes de Mme d'Aulnoy, le cours du destin ne peut pas s'accomplir sans que les personnages des contes en ressentent son pouvoir. Parfois, ils doivent souffrir l'effet d'un enchantement de la part de quelque mauvaise fée, qui les laisse dans un état métamorphosé. C'est le cas de Chatte Blanche, qui doit subir la décapitation opérée par le prince avant de retrouver sa forme originelle de belle princesse. Elle rassure le prince que "ce n'est pas toi, ni moi qui réglons dans cette affaire notre destinée" (p.41). Le prince doit effectuer cet acte violent malgré sa propre volonté; il reconnaît et il accepte

difficilement le caractère inévitable de sa destinée. Cependant, la reconnaissance du rôle du destin peut aussi se traduire par un grand optimisme chez les personnages. Telle est la perception lorsqu'un personnage se rend compte au cours d'une épreuve qu'un bonheur va en résulter. La princesse Belle-Etoile exprime sa reconnaissance à la Providence malgré "la fureur des ondes" (p.198) à laquelle elle et ses frères sont exposés. Même si la fin heureuse n'arrive pas tout de suite, elle se rassérène en se disant: "Il faut qu'il y ait [...] une protection bien évidente du ciel pour nous avoir sauvés de tant de périls" (p.198). Le destin gouverne le déroulement des événements dans ces contes de fées et les personnages ressentent la force d'un pouvoir surnaturel qui influence le cours de leur vie, sans toujours pouvoir l'identifier précisément.

Même si les fées travaillent sous une autre forme, elles se font ressentir et finalement, reconnaître, par les personnages humains. Donc, j'hésiterais à dire, avec le critique Jean, que: "Les personnages des contes ignorent la Divinité ou, s'ils la connaissent, elle ne semble pas avoir de regard sur leur destin."²⁰ Evidemment, la divinité des contes de fées n'a pas le nom de Zeus ni de Dieu, mais dans les contes de Mme d'Aulnoy au moins, les bonnes fées jouent un rôle semblable à celui de la divinité biblique et il est certain que les personnages sont conscients de, et reconnaissants envers, cette présence féerique. Le critique D. J. Adams est catégorique en postulant que la substitution de la fée pour Dieu ôte toute possibilité d'un sous-texte chrétien dans les contes:

²⁰*Pouvoir des contes*, 40.

In the world which they [the *Contes*] offer us, events occur which, in other contexts, would be considered miraculous. But the point is that such happenings are brought about by the intervention of fairies, not by God; indeed, we can search the *Contes* in vain for any evidence of a belief in His existence. None of the lessons which they offer is based on the idea that He wishes us to behave in a particular way.²¹

Pourtant, le grand nombre d'allusions bibliques dans les contes de Mme d'Aulnoy semblent exprimer un sentiment moral, religieux et biblique et le rapport entre les fées bienfaitantes et certains personnages humains ressemble à celui entre Dieu et les personnages bibliques qui Le reconnaissent. La divinité des contes examinés ici a un regard sur le destin des protagonistes, comme on le voit dans la conclusion de *La Princesse Belle-Etoile et le prince Chéri*. Une fée, décrite comme une vieille, explique que c'est elle qui a assuré la bonne fortune de la jeune princesse et du prince, et "qu'elle ne les avait point abandonnés; que sous la forme d'une sirène, sous celle d'une tourterelle, enfin, de mille manières, elle les avait protégés" (p.210). Une leçon de morale se résume dans ce petit ajout: "un bienfait n'est jamais perdu" (p.210).

Qui sont ces personnages qui distinguent la présence surnaturelle des fées et qui reconnaissent l'aide indispensable des bonnes fées dans leur combat contre les mauvaises? Personnages choisis pour connaître le bonheur perpétuel, ce sont des gens d'un caractère particulier qui les différencie des autres. Pour assurer leur statut spécial, ils doivent exercer de la discrétion dans les choix qu'ils font. Les élus de Mme d'Aulnoy, si je peux appeler ainsi

²¹ "The 'Contes de fées' of Madame d'Aulnoy," 19.

les personnages qui semblent être destinés au bonheur ultime, sont décrits dans un langage spirituel, c'est-à-dire, un langage qui met l'accent sur des qualités de l'âme et de l'esprit plutôt que sur des aspects physiques.²² Le personnage de Fortunée -- le nom semble être un paradoxe, puisqu'elle se fait maltraiter par son frère égoïste -- est décrite comme étant "très douce" (*Fortunée*, p.255).²³ Sans pouvoir rien répliquer lorsque son frère lui propose de chasser des grenouilles pour son souper, "Elle leva les yeux au ciel" (p.256) comme si c'était de là que viendrait son secours. C'est comme une prière, un geste spirituel. Effectivement, son aide lui parvient du domaine spirituel lorsqu'elle rencontre bientôt après une reine qui est fée. Fortunée lui fait "une profonde révérence" (p.257), montrant en même temps son "air de simplicité et de douceur, qui charme dans les jeunes personnes" (p.257). C'est avec "un air tout spirituel" (p.258) qu'elle reconnaît la valeur de l'estime de la reine: "si je possède vos bonnes grâces, je ne puis me ruiner" (p.258).

Le caractère spirituel n'est pas réservé aux personnages féminins. Le jeune garçon de la cour dans le conte *La Belle aux cheveux d'Or* s'appelle Avenant "à cause de sa bonne grâce et de son esprit" (p.288). Il s'agit du personnage décrit plus haut qui reconnaît le rôle du surnaturel quand la carpe, le corbeau et le hibou qu'il (Avenant) a aidés en premier lui offrent leur aide en retour. Dans le poème à la fin du conte se résume une leçon de moralité. Ce poème est écrit dans un langage qui évoque une conception spirituelle du monde que

²²J'examine à cet égard le personnage de Finette dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

²³Ce conte ne se trouve pas dans *Les Contes de Madame d'Aulnoy* de Lemirre mais dans le premier tome du *Cabinet des Fées*, édition illustrée de Mahn.

l'auteur semble vouloir mettre en valeur: "Le Ciel lui devait un miracle qu'à la vertu jamais le Ciel n'a refusé" (p.301). Les mots ciel, miracle et vertu renforcent le ton religieux de ce poème, soutenant aussi l'idée de l'intervention des forces surnaturelles bienfaisantes pour assurer le bonheur des êtres humains qui trouvent grâce à leurs yeux.

De même, les grands personnages bibliques sont ceux qui ont trouvé grâce devant Dieu. David se dit "irréprochable" avec Yahvé (2 Samuel 22:24), Job est "un homme intègre et droit" (Job 1:8) et Ruth est vue comme "une femme parfaite" (Ruth 3:11). Ce qui distingue les initiés de Dieu est le regard qu'ils ont sur le monde. Ils vivent dans le monde physique mais ils appartiennent à un autre royaume, appartenance que l'on n'acquiert que par un changement d'esprit, comme il est prescrit dans l'épître aux Romains: "Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu" (12:2).

Le lecteur peut constater que les protagonistes des contes qui sont décrits dans un langage spirituel et qui cherchent en premier les choses qui rendent l'âme pure sont favorisés par les fées bienfaisantes. Sachant que la destinée heureuse leur est réservée, on peut en déduire qu'ils sont des élus. Ce sont ceux qui, même avant d'avoir l'assurance d'une amélioration dans leur situation, cherchent les intérêts d'autrui avant de chercher les leurs. C'est autour de tels personnages que se lirait un message de moralité. Le prince Torticoli en est un, celui qui rend le souffle à une fée endormie depuis deux cents ans (*Le Rameau d'Or*, p.155-6). Il s'agit de la fée bienfaisante Bénigne; elle récompense le prince en lui offrant tout ce qu'il désire. Quand il lui dit qu'il ne souhaite que son bonheur (à elle), elle lui répond:

“vous êtes trop généreux [...] de préférer mes intérêts aux vôtres” (p.156). Peut-être Mme d’Aulnoy a-t-elle voulu accoupler la générosité et l’humilité et ainsi faire allusion à ce passage biblique: “que chacun par l’humilité estime les autres supérieurs à soi; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres” (Philippiens 2:3-4). Tel est le caractère modeste de certains personnages dans les contes de Mme d’Aulnoy, qui sont en fait destinés au bonheur. C’est bien ce que Bénigne promet à Torticoli: “Que ne m’est-il permis [...] de vous apprendre votre destinée! de vous instruire des écueils que la fortune mettra en votre chemin! de vous enseigner les moyens de les éviter! [...] mais j’offenserais le Génie supérieur qui vous guide: Allez, prince, [...] souvenez-vous que la fée Bénigne sera toujours de vos amis” (p.157).

Il y a une autre leçon morale implicite dans les contes en question qui semble refléter la moralité chrétienne: celle du pardon. Jésus prêche une moralité de pardon envers ses ennemis: “Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent” (Luc 6:27). C’est exactement ce que fait Finette Cendron envers ses soeurs qui la maltraitent sans cesse; malgré leur cruauté envers elle, à la fin du conte, Finette demande à la reine, sa belle-mère, d’aimer ses soeurs (p.82).²⁴ La décision de ne pas tenir rigueur d’une faute se retrouve chez Fortunée, qui se dit incapable de se venger de son méchant frère, Bedou; en fait, elle prie la reine d’avoir pitié de lui (p.264). Encore une fois, le pardon

²⁴L’idée du pardon évoque l’histoire biblique de Joseph, celui qui agit de bonté envers ses frères malgré leur jalousie et leur méchanceté envers lui. Le parallèle entre *Finette Cendron* et l’histoire de Joseph sera examiné en détail dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

constitue une partie de la moralité propagée dans *Babiole*, où il est évident dans ces paroles du prince, adressées à la mère de la princesse métamorphosée en guenon: “essuyez vos pleurs, madame, cette Babiole que vous avez vue si laide, est à présent la plus belle princesse de l’univers; vous l’aurez bientôt auprès de vous, si vous voulez pardonner à la reine, votre soeur, la cruelle guerre qu’elle vous a faite” (p.113).

Dans *Le Rameau d’Or*, il est plutôt question de récompenser des choix généreux ou vertueux. Torticoli, comme je l’ai déjà indiqué, devient parfaitement beau pour avoir souhaité le bonheur de la fée Bénigne. Parallèlement, Trognon, bénéficiaire d’un voeu lui offrant tout ce qu’elle voudrait, souhaite avoir “[l’]âme aussi belle que [s]on corps est laid et difforme” (p.162). Trasimène, charmé par “un choix si juste et si élevé,” récompense cette pureté d’esprit en promettant à Trognon: “votre corps va donc devenir aussi beau que votre âme et que votre esprit. [...] [L]e sage choix que vous avez fait de la vertu vous attire l’heureux changement que vous éprouvez” (p.162). Jésus prêche un message semblable de récompense pour les bons choix quand il dit aux foules: “Cherchez d’abord le Royaume et sa justice, et tout cela [la nourriture, de quoi se vêtir, etc.] vous sera donné par surcroît” (Matthieu 6:33).

Le lecteur remarquera que Torticoli et Trognon seront tous deux nommés autrement après avoir reçu leur récompense, celle d’être transformés en créatures de toute beauté. Mme d’Aulnoy accorde aux personnages des noms qui évoquent leur caractère, comme je l’ai déjà signalé à propos des épithètes accordées aux fées.²⁵ Chez Torticoli et Trognon, le

²⁵Pour une discussion soutenue au sujet de la signification des noms, voir: Jane Tucker Mitchell, *A Thematic Analysis of Mme d’Aulnoy’s “Contes de fées”* (University,

changement de nom a lieu à un moment important dans le développement spirituel du personnage, le confirmant dans le cours de son destin. Le critique Mitchell observe que le changement du nom “accompanies many of the inner transformations [of the heroes].”²⁶ Torticoli, qui reçoit le nom de Sans-Pair en même temps qu’une beauté parfaite, reconnaît le rôle du destin dans ce changement heureux (p.157). Trognon, qui devient dorénavant Brillante (et en même temps, toute belle), reconnaît aussi le rôle du destin dans son agréable transformation à laquelle le roi Trasimène contribue (p.162). Dans l’Ancien Testament, Abram montre une obéissance parfaite à Dieu dans tout ce qu’il fait; Dieu institue avec lui une alliance, confirmée dans le changement de nom qu’Il lui donne: “tu deviendras père d’une multitude de peuples. Et l’on ne t’appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d’une multitude de peuples” (La Genèse 17:4-5). Ensuite, Dieu lui dit: “Ta femme Sarai, tu ne l’appelleras plus Sarai, mais son nom sera Sara. Je la bénirai [...], elle deviendra des peuples, des rois et des nations viendront d’elle” (17:15-16). Selon la conception antique, “le nom d’un être ne le désigne pas seulement, il détermine sa nature. Un changement de nom marque donc un changement de destinée.”²⁷ C’est le même procédé chez Mme d’Aulnoy.

Mississippi [sic]: Romance Monographs 30, 1978), 74-77 pour les personnages humains et 100-101 pour les fées.

²⁶Mitchell, *Thematic Analysis*, 74.

²⁷Cité d’après une note se référant au verset 5 du chapitre 17 de la Genèse (*La Sainte Bible*, 23 n. f).

Plusieurs de ces personnages qui ont l'air d'être choisis pour gagner le paradis semblent être comme marqués par la couleur blanche. C'est le cas surtout chez les personnages féminins. Chatte Blanche est l'exemple le plus évident; regagnant son état originel de princesse, elle est décrite comme étant aussi "unique en beauté qu'elle ne l'était [...] en esprit" (p.60). Gracieuse a les épaules qui éclatent de blancheur, tellement que les mégères cruelles, après lui avoir arraché ses vêtements, "fermaient les yeux comme si elles eussent regardé longtemps de la neige" (p.334). L'innocence de Gracieuse est symbolisée dans "cette peau blanche" (p.334). Sa souffrance "comme un pauvre mouton" (p.334) ainsi que sa blancheur renforcent l'allusion biblique au Christ, qui fut crucifié comme "un agneau sans reproche et sans tache" (1 Pierre 1:19).²⁸ Le symbolisme de la pureté d'âme signifiée dans la peau blanche semble être intentionnel dans le conte *Fortunée* aussi. L'héroïne du titre a les joues "couvertes d'un incarnat qui relevait la blancheur de son teint" et elle a un "air de simplicité et de douceur" (p.257). Finalement, dans le conte *Le Rameau d'Or*, Trognon doit choisir entre deux côtés du manchon de la fée, le côté jaune, pour être toute belle, ou le côté blanc pour "[s']affermir encore dans le chemin de la vertu" (p.159). Sa pureté d'esprit est vue dans le choix qu'elle fait: "elle souffla par le côté blanc, et remercia la fée" (p.159). Il paraît que la blancheur de la peau était un signe de beauté chez les femmes à l'époque de Mme d'Aulnoy. Mais l'auteur semble y ajouter un symbolisme qui se rattache aux qualités spirituelles de la personne, de la même manière que les gens imaginent que les anges sont tout

²⁸L'image de l'agneau du sacrifice évoquée dans le conte *Gracieuse et Percinet* sera examinée en détail dans le troisième chapitre de ce mémoire.

de blanc vêtus.

Les images considérées dans le paragraphe précédent rappellent les images bibliques où l'on voit la même alliance entre la pureté et la blancheur. Nous venons de voir l'image du Christ-agneau offert en sacrifice, symbole biblique par excellence de pureté et d'innocence. Avant la crucifixion, le blanc revêtit le Christ transfiguré, dont les "vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte" (Marc 9:3). Le troisième jour après la mort de Jésus, les deux Maries visitent le sépulcre, où "l'Ange du Seigneur descendit du ciel [...]. Il avait l'aspect de l'éclair, et sa robe était blanche comme neige" (Matthieu 28:1-3). L'auteur des Psaumes se sert de l'image de la neige comme métaphore de la pureté de l'âme de ceux à qui on a pardonné les péchés. Il espère cette purification de Dieu: "mauvais je suis né, [...] lave-moi: je serai blanc plus que neige (Psaume 51:7 et 9). Tous ces exemples bibliques associent, comme le font les exemples des contes de Mme d'Aulnoy, la couleur blanche à la purification spirituelle.

Toutes les assurances d'une élection divine et toutes les promesses d'une meilleure existence que peut recevoir le héros ne garantissent pas que le chemin de la destinée sera aisé et tout droit. En fait, les personnages innocents, bienfaisants et vertueux doivent faire face à de nombreuses épreuves. Dans ces épreuves on sent le pouvoir de la force opposée, c'est-à-dire le mal, l'autre côté de cette antithèse qui est, après tout, à la base de tous les événements du récit. En dépit du mal, les chrétiens ont la promesse que Dieu "collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein" (Romains 8:28). La Bible leur dit que la souffrance sert à vérifier la valeur de la foi de sorte que cette foi "devienne un sujet de

louange, de gloire et d'honneur" (1 Pierre 1:6). Le personnage tourmenté du conte de fées n'est pas laissé à l'abandon mais on dirait que les épreuves sont nécessaires pour le confirmer dans sa fidélité, pour lui donner plus de confiance et une plus grande maturité spirituelle.

Dans plusieurs contes de Mme d'Aulnoy, le comble des épreuves et des malheurs est marqué par l'entrée du personnage dans un lieu profond et noir, suivie de la sortie de ce lieu funeste. Une telle descente dans un lieu détaché du reste du monde où la mort est imminente est nécessaire au développement spirituel du héros, développement dont l'avancement sera assuré par sa résurrection. C'est une image qui se répète dans l'Ancien Testament, comprise chaque fois par certains chrétiens comme un prototype de la crucifixion et de la descente aux enfers de Jésus. Lorsque Moïse mène les Israélites à travers la Mer Rouge, toute la compagnie descend au fond de la mer, lieu profond et menaçant pour la vie. Les Israélites remontent de l'autre côté, sains et saufs, grâce au secours providentiel de Yahvé, rassurés dans leur foi en Lui (L'Exode 14:19-31). Cet épisode est vu dans le Nouveau Testament comme un prototype non seulement de la crucifixion, mais du baptême aussi (1 Corinthiens 10:2), "where the one being baptized is symbolically drowned in the old world and awakens to a new world on the opposite shore."²⁹ Les mêmes symboles de la mort et de la résurrection sont compris dans l'histoire de Jonas, qui est jeté dans la mer tempétueuse et avalé par un grand poisson (Jonas 1:1 à 2:1). "Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits" (2:1), événement que Jésus évoque en annonçant aux Pharisiens sa

²⁹Frye, *Great Code*, 147.

propre descente aux enfers, disant que “de même [que Jonas] le Fils de l’homme [le Christ] sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits” (Matthieu 12:40). Lorsque le poisson vomira Jonas sur le rivage, celui-ci trouvera le courage nécessaire pour remplir son ministère auprès du peuple de Ninive (Jonas 3:1 à 5). Comme le dit Bruno Bettelheim, “There, in great danger, Jonah discovers his higher morality, his higher self, and is wondrously reborn, now ready to meet the rigorous demands of his superego.”³⁰

La descente aux enfers, la mort et la résurrection sont courantes dans les contes de Mme d’Aulnoy également. On peut les inclure dans la description générale et collective de Bettelheim, qui note:

Many fairy-tale heroes, at a crucial point in their development, fall into deep sleep or are reborn. Each reawakening or rebirth symbolizes the reaching of a higher stage of maturity and understanding. It is one of the fairy tale’s ways to stimulate the wish for higher meaning in life: deeper consciousness, more self-knowledge, and greater maturity.³¹

Une plus grande appréciation pour la vie et une plus grande maturité d’esprit, voilà deux des récompenses résultant des expériences particulièrement difficiles qui marquent le développement spirituel de la personne. Telle aussi est le résultat des épreuves subies par les personnages chez Mme d’Aulnoy. Engloutis dans l’obscurité des lieux profonds, semblables en cela aux grands creux de la Bible, ils n’y périssent pas, ils en ressortent, transformés intérieurement, ressuscités, pour ainsi dire. Ces lieux profonds et sombres sont représentés,

³⁰*Uses of Enchantment*, 53.

³¹*Uses of Enchantment*, 214.

entre autres, par le fond de la rivière dans laquelle se jette Babiolo par excès de désespoir (p.97), par la profondeur de la nuit au milieu de laquelle Laidronnette se trouve isolée (*Le Serpentin Vert*, p.259), par le puits profond dans lequel l'on pousse méchamment l'innocente Gracieuse (p.348) et par le trou d'un arbre où gîtent Sans-Pair et Brillante au cours de leur poursuite du Rameau d'Or (p.175).

Ce qui révèle le symbolisme de ces endroits creux et noirs est la splendeur de l'endroit sur lequel ils débouchent. Si le lieu sombre ne menait nulle part, le protagoniste n'aurait pas d'espoir et il ne pourrait plus croire en sa destinée heureuse. Le lieu magnifique dévoilé au-delà de l'obscurité fait renaître l'espoir d'une meilleure existence sans périls. L'absence d'un meilleur monde laisserait périr le personnage au fond du puits noir; ce serait la mort physique et spirituelle de la personne. Or, les contes de Mme d'Aulnoy évoquent une idéologie d'espoir telle qu'on la retrouve dans la Bible. Sans résurrection, la croix de Jésus est dénuée de valeur symbolique, et "si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine; vous êtes encore dans vos péchés. Alors aussi ceux qui sont morts dans le Christ ont péri" (1 Corinthiens 15:17-18). Au fond de la rivière, Babiolo évite la noyade en entrant dans une grotte magnifique; "elle y fut reçue par un vénérable vieillard" qui lui donne de l'espoir en lui disant: "Ne t'afflige point, bonne Babiolo, le temps est un grand maître" (p.97). Il lui fournit en même temps une tortue qui, lui dit-il, "te conduira où il faut que tu ailles" (p.97). Sauvée des menaces de la rivière, elle monte "sur sa tortue avec beaucoup de confiance" (p.98), rassurée dans la destinée qui a l'air de veiller sur elle. Le même changement d'événements heureux s'opère dans le conte *Le Serpentin Vert*. Laidronnette, seule sur un rocher au milieu de la mer

en pleine nuit, se résigne au désespoir et elle s'attend à y finir ses jours (p.259). Après s'être endormie, elle est réveillée par des paroles prophétiques. En ouvrant les yeux, "quelle fut sa surprise, lorsqu'au lieu de ce rocher affreux et sauvage, elle se trouva dans une chambre toute lambrissée d'or: le lit où elle était couchée répondait parfaitement à la magnificence du plus beau palais de l'univers" (p.260). Elle entre joyeusement dans cet univers et s'y fait respecter comme reine par les "cent pagodines, qui sont destinées à l'honneur de [la] servir" (p.262). Passons à un dernier exemple, celui du trou de l'arbre où deux souris qui connaissent le chemin pour arriver au Rameau d'Or rejoignent le grillon et la sauterelle. La trouvaille de ce Rameau d'Or signifie l'achèvement de la destinée heureuse. C'est l'objet qui fait connaître à Sans-Pair (le grillon) l'aide de la fée Bénigne (p.157), la fée dont les paroles rassurent Sans-Pair au moment de l'épreuve: "Laisse agir le destin; mais sois fidèle, et cherche le Rameau d'Or" (p.174). Le passage au trou dans l'arbre s'avère une étape nécessaire dans l'acheminement spirituel qui est la poursuite de la gloire future.

Sortant de cette période noire, les personnages élus gardent une vision du monde merveilleux qui les attend. Très souvent dans les contes de notre auteur, cette vision contient des images d'arbres et de fontaines. Babirole, tombée au fond de la rivière et arrivant dans la grotte magnifique, "y fut reçue par un vénérable vieillard [...]: il était couché sur des roseaux et des glaïeuls, il avait une couronne de pavots et de lis sauvages; il s'appuyait contre un rocher d'où coulaient plusieurs fontaines" (p.97). Dans un autre conte, Laidronnette a la même surprise agréable après avoir été laissée à l'abandon; quand elle ouvrit les yeux, "elle se trouva dans une chambre toute lambrissée d'or [...]. Enfin elle se leva et courut ouvrir une

porte qui donnait sur un spacieux balcon, d'où elle découvrit toutes les beautés que la nature secondée de l'art, peuvent ménager sur la terre; des jardins remplis de fleurs, de fontaines, de statues, et d'arbres rares" (*Le Serpentin Vert*, p.260). Les fleurs, les plantes et les fontaines correspondent à ce que Northrop Frye appelle "the oasis imagery of trees and water that suggest a higher mode of life altogether."³²

Dans la Bible, le jumelage des images d'eau et de végétation symbolise un niveau supérieur de vie, un niveau de vie spirituelle qui prend son essor dans la réalisation de la destinée divine. Le premier Psaume décrit l'homme heureux qui "se plaît dans la loi de Yahvé [...]. Il est comme un arbre planté près du cours des eaux" (1:2-3). Le livre d'Isaïe démontre la même alliance entre la vie féconde et les images oasiennes: "Yahvé te guidera constamment, [...] et tu seras comme un jardin arrosé, comme une source d'eaux dont les eaux sont intarissables" (58:11). Si l'homme se laisse guider par la voie divine, il connaîtra une destinée heureuse. Lorsqu'il s'est arrêté de pleuvoir et que le niveau de l'eau a baissé, Noé envoie une colombe pour chercher un signe de vie sur la terre. "La colombe revint vers lui sur le soir et voici qu'elle avait dans le bec un rameau tout frais d'olivier!" (La Genèse 8:11). L'eau, qui au début des quarante jours du déluge symbolisait le péril, sert maintenant à produire la nouvelle vie des tiges. Les deux éléments promettent une nouvelle vie à Noé et à sa famille, Noé qui "avait trouvé grâce aux yeux de Yahvé" (6:8).

Les images d'eau et de végétation semblent avoir une signification semblable dans les

³²*Great Code*, 139.

contes de Mme d'Aulnoy et les héros et les héroïnes trouvent grâce aux yeux des fées bienfaisantes. J'ai déjà signalé l'importance de ces images dans les contes *Babiole* et *Le Serpentin Vert*, où les héroïnes bénéficient de la grâce de la divinité féerique. Babiole, quittant la grotte, voyage "avec une entière confiance sur les promesses du sage Biroquoi" (p.98). Laidronnette exprime son étonnement devant la "surprenante métamorphose" du rocher en palais: "Dieux! Justes Dieux!" (p.260), rappelant ainsi la divinité qui veille sur sa destinée.

Dans les contes, le jardin, symbole de vie, représente un paradis, un lieu splendide où le bonheur règne et où les malheurs n'ont aucune place. Ces jardins peuvent évoquer le premier paradis biblique du jardin d'Eden (avant la chute) ainsi que le jardin de la Jérusalem messianique.³³ La mère de la Chatte Blanche "eut une envie si violente" de manger des fruits du jardin des fées, "les plus savoureux et délicats qui se fussent jamais mangés" (p.42). Son bonheur devant sa grossesse se change en malheur lorsqu'elle se soumet à la tentation au prix de sa fille (p.43). Cela fait penser à la faiblesse d'Eve devant le fruit séduisant d'Eden (La Genèse 3:6). L'image du paradis apocalyptique est évoquée dans les visions du palais et des jardins qui l'entourent pour annoncer le lieu de la conclusion heureuse.³⁴ La Cité Sainte qui,

³³J'examine plus longuement le symbolisme du jardin en fonction de la structure du conte comparée à celle de la Bible dans le troisième chapitre de ce mémoire.

³⁴Raymonde Robert lie l'apparition fréquente des jardins majestueux dans les contes de fées aux tentatives de la part des conteurs pour plaire au roi Louis XIV et ainsi faire accepter leurs récits féeriques. Elle constate que très nombreuses "sont les descriptions de lieux enchanteurs dont les conteurs affirment qu'ils ne sont que les pâles reflets des jardins ou des châteaux dont le roi est en train de multiplier le nombre et la splendeur; il faut

selon l'auteur de l'Apocalypse, servira de demeure aux élus de Dieu, est décrite comme une ville dont la place est plantée "des arbres de Vie" et traversée d'un fleuve (22:2).

Frye explique que "[The Kingdom of God's] imagery is drawn from two main sources. One source is the top half, so to speak, of the natural cycle: the area of youth and spring and all the vigor and energy of life [...]. The other source is that of creative or productive human work."³⁵ Ces deux niveaux sont représentés dans les descriptions des scènes paradisiaques chez Mme d'Aulnoy aussi. Lorsque Gracieuse accepte d'aller avec Percinet dans le palais de féerie de sa mère (p.337-8), elle traverse avec lui la forêt où se trouve ce palais. Gracieuse y aperçoit "des fontaines, des villageois avec leurs maîtresses" et tout y paraît "peuplé et dans la joie" (p.338). Pour ce conte, Amy Vanderlyn DeGraff note, indépendamment de Frye, deux sources différentes des images: "Everywhere couples are dancing, singing, and (of course) eating; there is nothing to fear. Moreover, instead of uncontrolled and untamed nature, one finds civilization: towns have been constructed, fountains are playing and there is culture -- music, dance, and song."³⁶ Ce lieu ressemble à la Cité Sainte, qui consiste en une ville dont les mesures sont méticuleusement calculées et dont la place resplendit sous l'effet

reconnaître d'ailleurs que ce règne si soucieux de cadres somptueux, de décors raffinés, de jardins luxueux fournissait à la féerie une référence immédiate et tangible pour un des topoï les plus familiers du genre" (*Le Conte de fées littéraire en France de la fin du XVIIe à la fin du XVIIIe siècle* [Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 1982], 228).

³⁵*Great Code*, 72.

³⁶*The Tower and The Well: A Psychological Interpretation of the Fairy Tales of Madame d'Aulnoy* (Birmingham, Alabama: Summa Publications, 1984), 99.

des beautés naturelles. C'est l'image du lieu final du destin de Brillante et Sans-Pair aussi, ce jardin merveilleux au milieu duquel est planté le Rameau d'Or (p.176). Il y a de la musique: on entend "une douce symphonie qui retentit de tous côtés" (p.177). On y voit aussi, bien sûr, un château, nouvelle demeure des jeunes mariés que leur offrent la fée Bénigne et Trasimène: "le palais et le jardin du Rameau d'Or seraient à l'avenir au roi Sans-Pair et à la reine Brillante" (p.178).

L'apparition du jardin annonce l'achèvement de la destinée heureuse des personnages choisis pour cette fin, mais la vraie conclusion dans le bonheur se trouve dans le mariage. Quelquefois, le titre des contes de fées de Mme d'Aulnoy laisse deviner leur dénouement; il suffit de lire quelques-uns de ses contes pour se familiariser avec les structures de base qui sont si souvent reprises. Ainsi, les contes intitulés *La Princesse Belle-Etoile et le prince Chéri* et *Gracieuse et Percinet* semblent annoncer, même avant la lecture, l'union heureuse des deux protagonistes nommés dans chaque titre. Quand le titre ne nomme qu'un seul protagoniste, comme *Finette Cendron* ou *La Belle aux Cheveux d'Or*, le lecteur peut parier que le personnage du titre sera la mariée heureuse de la conclusion. Même les personnages éponymes métamorphosés en animaux, comme *Chatte Blanche* et *Babiole* (une guenon), sont, pour la plupart, facilement identifiés à l'héroïne destinée à convoler en heureuses noces à la fin du conte. D'autres titres sont trompeurs, annonçant un animal ou un objet qui ne domine pas l'action du conte, comme *Le Mouton* et *Le Rameau d'Or*, mais dans ces cas-là, le récit finit presque toujours par un mariage qui a lieu grâce à quelque force spirituelle bienfaisante.

Le mariage conclut le récit comme un symbole de la vie heureuse que la nouvelle reine

passera avec le roi dans son royaume. Le choix d'une telle conclusion semble être typique et cela évoque en même temps une dernière image biblique. Le récit de la Bible s'achève avec l'union des élus de Dieu avec le Christ, leur roi, ce que réitère Frye lorsqu'il parle de "the symbolic Jerusalem of Revelation 21 who descends to earth prepared «like a bride adorned for her husband» and is finally identified with the Christian Church."³⁷ Selon lui, c'est la conclusion d'une comédie, qui traditionnellement s'achève avec une formule telle que "They lived happily ever after,"³⁸ et il appelle la Bible, dans ce sens-là, une sorte de "divine comedy."³⁹ Pour ce qui est des contes de Mme d'Aulnoy qui finissent au moment du début d'une nouvelle existence, ils peuvent être lus, eux aussi, comme une comédie divine.

La destinée des personnages humains est dirigée, comme je l'ai montré, par les fées bienfaitrices, divinités des contes. Mais la vraie divinité dans les contes de Mme d'Aulnoy semble être l'amour qui peut être effrayant et attirant à la fois. Effrayant, il fait peur à certaines protagonistes qui n'osent pas s'y adonner, comme Gracieuse qui rejette à plusieurs reprises l'amour de Percinet. Attirant, l'amour donne de l'espoir à Laidronnette quand elle entend ces paroles prophétiques:

Souffrez qu'ici l'amour vous blesse,
L'on y ressent ses tendres feux.

³⁷*Great Code*, 140.

³⁸*Great Code*, 73.

³⁹*Great Code*, 169.

Ce Dieu bannit notre tristesse:
Souffrez qu'ici l'amour vous blesse;
(*Le Serpentin Vert*, p.259-60)

L'amour est aussi le sujet de la prière que la fée Protectrice lui prescrit:

Toi, qui fais désarmer le maître du tonnerre,
Amour, donne-moi du secours (p.283).

Le caractère de la divinité de la Bible se résume dans ce même mot: "Dieu est Amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui" (1 Jean 4:16). Dieu demeure en lui du début jusqu'à la fin des temps comme la divinité des contes veille sur les personnages choisis dès le début et les protège jusqu'à la fin. Pour conclure, je répète ce que j'ai cité plus haut, ces paroles de la fée qui dit "qu'elle ne les avait point abandonnés" (*La Princesse Belle-Etoile et le prince Chéri*, p.210).

II

Finette Cendron

Dans le conte de fées universellement connu de Perrault, *Cendrillon*, il s'agit d'une soeur cadette maltraitée par ses soeurs aînées mais qui finit par devenir princesse, dépassant de loin le rang de ses soeurs. Dans le conte moins connu de Mme d'Aulnoy, *Finette Cendron*, le titre et l'intrigue rappellent ce conte antérieur de Perrault. D'ailleurs, le conte de Mme d'Aulnoy est basé sur celui-ci et aussi sur un deuxième conte de Perrault.¹ Or, c'est dans la Genèse que l'on trouve une autre histoire connue, celle de Joseph, qui suit à peu près le même schéma que le conte de Mme d'Aulnoy. Il s'agit de l'avant-dernier fils de Jacob qui subit les méchancetés de ses frères aînés, mais qui finit par être élevé à une position d'autorité. Les similarités entre cette histoire biblique et *Finette Cendron* sont nombreuses. La structure de base, répétée dans les deux récits, peut se résumer ainsi: au début, l'éloignement du protagoniste; ensuite, une série d'épreuves à subir par ce même protagoniste; et finalement, la récompense par l'ascension au pouvoir de l'infortuné. Quant aux personnages, la conteuse semble donner aux siens un caractère comparable aux personnages masculins de l'histoire de Joseph. Même certains thèmes et messages figurent dans chaque histoire. Tous ces éléments

¹Ces deux sources sont presque toujours reconnues des critiques. Par exemple, Elisabeth Lemirre constate que "Mme d'Aulnoy reprend divers éléments des contes de «Cendrillon» et du «Petit Poucet» que Perrault venait de publier" (*Contes de Madame d'Aulnoy*, 83, n. 9). D'après Patricia Hannon, Mme d'Aulnoy substitue un roi et une reine pour le bûcheron et sa femme et le personnage de Finette pour le protagoniste masculin du *Petit Poucet* de Perrault ("Out of the Kingdom: Madame d'Aulnoy's *Finette Cendron*," *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio* 17 60 [1991]: 201).

seront examinés pour suggérer l'influence biblique dans la création du conte dont il est question.

Si l'allusion à l'histoire de Joseph est soulignée ici, je ne me limite pas à ce seul exemple biblique dans mon analyse. Il y a d'autres passages dans la Genèse qui sont évoqués dans *Finette Cendron*, surtout ceux qui racontent le séjour dans le jardin d'Eden, et c'est par eux que j'aimerais commencer. Dans la deuxième phrase de *Finette Cendron*, on lit au sujet du sort du roi et de la reine: "On les chassa de leur royaume" (p.63). L'exil du roi et de la reine évoque l'image biblique de l'exil d'Adam et d'Eve suite à leur négligence des règlements garantissant une existence longue et heureuse dans le royaume du Paradis. On peut dire à leur sujet, tout comme Mme d'Aulnoy le dit au sujet du roi et de la reine, qu'ils "avaient mal fait leurs affaires" (p.63). On remarque que l'exil arrive tout au début du récit et qu'il déclenche toute la série des événements qui s'ensuivent. L'histoire de la Bible commence avec la création de la terre; aussitôt qu'elle est créée, elle est corrompue par la désobéissance de ses deux seuls habitants humains. La soixantaine de livres bibliques qui suivent la Genèse démontrent le plan de Dieu pour réparer le mal fait si précipitamment. C'est la même structure que l'on voit dans *Finette Cendron*: tout au début du récit, dans la deuxième phrase du conte, on voit l'expulsion des parents de Finette. Toute l'action qui suit est à la fois une conséquence de leur négligence et un effort de la part de la fée Merluce de réparer le mal infligé au début.

L'abaissement du roi et de la reine à un état de pauvreté entraîne la nécessité de travailler pour survivre. "Nous voilà hors de notre royaume, nous n'avons plus rien, il faut gagner notre vie et celle de nos pauvres enfants" (p.63), constate le roi. Ce sont les mêmes

conséquences de l'expulsion du jardin paradisiaque. Adam et Eve, ayant désobéi à Dieu, doivent subir des peines et des douleurs qui toucheront également les générations à suivre. Fini le règne dans ce paradis où Dieu leur a assigné la domination sur toute créature (La Genèse 1:28); arrivent les souffrances telles qu'elles sont énumérées dans la Genèse, où Dieu déclare: "Maudit soit le sol à cause de toi! A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie" (3:17), et encore, "A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain" (3:19).

Il y a toute une série de maux qui atteignent non seulement les premiers coupables, les parents, mais les enfants aussi. Dans le contexte biblique, le péché originel d'Adam contamine toute l'humanité, de génération en génération, car "par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché" (Romains 5:12). La désobéissance d'Adam et d'Eve a son effet sur leur fils Caïn, que la jalousie pousse à tuer son frère cadet, Abel. Nous verrons plus loin comment la jalousie pousse les frères de Joseph à vouloir faire mourir leur jeune frère. Pour revenir à notre conte, la négligence du roi et de la reine, comme le péché d'Adam et d'Eve, déclenche une suite de malheurs qui marquent les enfants. Incapable de pourvoir aux besoins de toute la famille, la reine conçoit un plan pour éloigner ses trois filles (p.63). Celles-ci craignent l'abandon ainsi que les dangers qui peuvent s'ensuivre; le comble de leur malheur semble arriver lorsqu'elles sont complètement perdues. C'est à ce moment que les soeurs aînées volent à la cadette les habits que la fée lui a donnés (p.71). Leur avarice fait ressortir d'autant plus leur cruauté envers Finette: "Si tu parles davantage, dirent-elles, nous allons t'assommer, et nous t'enterrerons sans que personne le sache" (p.72). Cette menace de mort rappelle le crime de Caïn et comme je le montrerai plus loin, le dessein des frères de

Joseph de le tuer.

Apparemment, l'appauvrissement des parents ôte à chacune de leurs filles le titre de princesse et cela les laisse défavorisées socialement. C'est pourquoi elles sont contentes de pouvoir se parer comme des princesses après avoir volé les riches habits, et le palais qu'elles découvrent ajoute à leur espoir: "peut-être que nous y trouverons de beaux princes qui seront trop heureux de nous épouser" (p.72). Elles reprennent l'état social qu'elles ont perdu mais leurs problèmes ne sont pas tout de suite résolus: "Nous voilà plus riches que n'était notre père quand il avait son royaume, mais il nous manque d'être mariées" (p.76). Il reste Finette, qui souffre doublement de la négligence de ses parents, parce qu'elle se trouve non seulement sans prince-mari, mais ses soeurs la laissent dans des guenilles. Par conséquent, elle est vue comme "ne pouvant passer que pour leur servante" (p.72).

Revenons à l'histoire biblique de Joseph. En ce qui concerne l'état civil de Finette et de Joseph, ils se retrouvent plus ou moins au même rang, celle-là étant la cadette de trois soeurs, celui-ci l'avant-dernier de douze frères. Dans les paragraphes suivants, je montrerai les parallèles qui existent dans ces deux histoires, à savoir l'éloignement des protagonistes de la maison familiale, la jalousie qu'éprouvent les frères et soeurs aînés envers les cadets de chaque famille, la méchanceté qu'entraîne cette jalousie et le remords ressenti par les pères respectifs. Miraculeusement, les infortunés de nos deux histoires survivent aux tortures de leurs frères et soeurs aînés et ils sont élevés à une position d'autorité sur ceux qui les ont d'abord maltraités. Cette inversion des positions (dominante/dominée) dans les deux cas n'est qu'une justice rendue par une intervention surnaturelle inévitable. La tyrannie des frères et des soeurs jaloux ne dure pas et l'innocence est récompensée. Si Mme d'Aulnoy avait puisé

la mise en scène de son conte dans les événements du jardin d'Eden, elle se serait appuyée sur l'histoire de Joseph pour développer ses personnages principaux.

Dans les deux histoires, les enfants sont renvoyés par leurs parents. Israël (Jacob), père de Joseph, insiste pour que son fils préféré aille rejoindre ses frères dans les pâturages lointains; il l'envoie en lui disant: "Va donc voir comment se portent tes frères et le bétail, et rapporte-moi des nouvelles" (La Genèse 37:14). Le roi, père de Finette, acquiesce au projet de la reine pour mener leurs filles "si loin, si loin, qu'elles ne reviennent jamais" quand il lui dit: "Levez-vous demain de bon matin, et prenez vos trois filles, pour les mener où vous jugerez à propos" (p.63-4). C'est un autre type d'exil dont je parle ici, pas celui des parents quittant leur royaume, mais des enfants éloignés par leurs parents. Bien que les intentions de la reine et du père de Joseph ne soient pas les mêmes, on peut dire que dans chaque cas, l'éloignement des enfants est nécessaire pour faire place aux événements à suivre, car c'est justement loin des parents que les frères et soeurs plus âgés donnent libre cours à leur jalousie et abusent des benjamins de leurs familles respectives.

La jalousie démontrée dans chaque récit relève de la préférence du père pour le plus jeune de ses enfants. Le roi, croyant avoir perdu ses trois filles, exprime son favoritisme en disant à la reine: "si vous aviez ramené ma Finette, je me consolerais des autres" (p.67). La jalousie de ces dernières est claire: "tu es cause que le roi ne nous regrette pas," dirent-elles à Finette, et puis, "elles la battirent comme plâtre" (p.67). A travers le conte, elles menacent et battent cruellement leur soeur cadette en l'absence des parents (p.72, 77, 80), même jusqu'au point de la "laisser pour morte" (p.77). La prédilection de Jacob pour le jeune Joseph se manifeste dans le cadeau de la tunique qu'il lui fait faire (La Genèse 37:3). Suite

à ce favoritisme, les autres fils éprouvent de la haine pour leur frère cadet et il deviennent “incapables de lui parler amicalement” (37:4). Leur haine et leur jalousie augmentent tellement que, loin de la maison paternelle, “ils complotèrent de le faire mourir” (37:18).

Chacun des deux pères éprouvera de la tristesse lorsqu’il apprendra le sort de son enfant. Ainsi, l’exil imposé par les parents a de plus graves conséquences que prévues et cela ne s’effectue pas sans remords. Les frères de Joseph, voulant faire croire à leur père que leur frère s’est fait dévorer par une bête féroce, lui ramène la tunique trempée dans le sang du bouc qu’ils ont égorgé à la place de Joseph (La Genèse 37:31-2). Le regret du père est profond: “Jacob déchira son [propre] vêtement, il mit un sac sur ses reins et fit le deuil de son fils pendant longtemps. Tous ses fils et ses filles vinrent pour le consoler, mais il refusa toute consolation et dit: «Non, c’est en deuil que je veux descendre au shéol auprès de mon fils»” (37:34-35). Tous les efforts des frères et soeurs pour consoler leur père s’avèrent inefficaces car il vient de perdre celui qu’il aimait “plus que tous ses autres enfants” (37:3); à ce moment-là, il peut se passer de ses autres enfants. La réaction du roi est remarquablement semblable. Lui aussi croit pouvoir se passer de ses autres filles pourvu que sa cadette lui soit ramenée. “[L]e coeur tout saisi,” il démontre sa préférence en disant à la reine: “si vous aviez ramené ma Finette, je me consolerais des autres, car elles n’aiment rien” (p.67). C’est la même remarque qui a soulevé la jalousie des soeurs aînées envers Finette.

Un autre parallèle que l’on peut établir entre les deux histoires est celui du rêve. A première vue, ce parallèle semble être difficile à voir. Les rêves de Joseph sont prophétiques, annonçant la famine qui aura lieu ainsi que la position supérieure qu’il détiendra par rapport à ses frères. Mme d’Aulnoy semble se servir de ce modèle dans un autre conte intitulé *Le*

Mouton, où “the main incident is of the Joseph type,” comme le remarque Jane Tucker Mitchell.² Il s’agit de Merveilleuse, cadette de trois soeurs, gâtée du père, qui fait un rêve dans lequel son père lui est soumis. Le parallèle entre les rêves de Joseph et les rêves dans *Finette Cendron* est moins évident. Non seulement le contenu des rêves est-il de nature différente, mais c’est la reine, et non pas Finette, qui prétend faire des rêves. Mais ses soi-disant rêves ne sont que des fabrications pour servir à préparer son complot afin d’éloigner ses filles. Pourtant, ces soi-disant rêves deviennent comme ceux de la cadette, car ils sont transmis à la fine oreille de Finette (d’où son nom [p.69]). Cela lui donne un savoir qui l’aide et qui la valorise en même temps, puisque ses soeurs ne sont pas au courant des mauvais desseins de leur mère, tout comme Joseph semble se prévaloir de ses rêves.

Aussi, dans chaque histoire, le rêve contient un élément de prophétie qui mènera au bonheur. Suite aux découvertes effrayantes que fait Finette à l’égard des mauvaises intentions de sa mère, la fée Merluche lui fournit le moyen de retrouver son chemin (p.65 et 68). Tout au long de l’histoire, la fée agit en faveur de sa filleule pour la guider vers un destin heureux. Les rêves de Joseph, où les gerbes et les étoiles se prosternent devant lui (La Genèse 37:5-9), sont tout aussi prophétiques, annonçant le règne qu’il aura sur ses frères.

Il y a d’autres parallèles qui suggèrent l’influence de l’histoire biblique de Joseph dans la création de *Finette Cendron*, toujours reliés à cet élément de prophétie. L’accomplissement de la prophétie, ou la pleine réalisation du rêve, arrive finalement dans les deux cas. Ce qui est plus important encore dans cette comparaison, c’est peut-être la suite des événements qui mène à cette réalisation heureuse (car même les rêves douteux de la reine mènent au

²*Thematic Analysis*, 67.

bonheur). Tout comme les rêves de Joseph, qui se terminent par la réunion heureuse de la famille de Jacob, le troisième rêve de la reine voit son accomplissement dans le mariage de Finette avec le prince Chéri. Le rêve fabriqué qu'annonce la reine à ses filles -- "il y a dans un pays, qu'il n'est pas nécessaire de nommer, trois beaux princes qui vous attendent pour vous épouser" (p.69) -- se réalise malgré ses mauvaises intentions de se débarrasser de ses filles. Le bouleversement qui suit la réalisation du rêve est semblable dans les deux récits. L'idée du bonheur final de la cadette maltraitée dépasse les soeurs méchantes: "Est-ce que nous rêvons, disaient-elles?" (p.81). De la même façon, les frères de Joseph, lorsqu'ils reconnaissent leur frère en ce gérant employé par le Pharaon, ce même frère qu'ils avaient pris pour mort, "ne purent lui répondre, car ils étaient bouleversés de le voir" (La Genèse 45:3).

Chaque histoire débute avec des situations cruelles et elle mène à un dénouement heureux. Les épreuves intermédiaires auxquelles font face les héros peuvent être considérées comme les étapes nécessaires d'un voyage initiatique. C'est bien sous cet angle-là que Renée Riese Hubert les considère lorsqu'elle explique l'abandon des filles dans la forêt par la mère comme "un pas aussi important que mystérieux."³ Important, parce qu'elle considère l'éloignement de la maison comme un passage vers l'âge adulte, mystérieux, parce que la fée offre des objets à Finette, soulignant "les caractéristiques mythique et onirique de l'aventure."⁴ Dans son article, Hubert n'aborde pas la mort symbolique, qui est une étape fondamentale de l'initiation: "Initier, c'est d'une certaine façon faire mourir, provoquer la

³"Le Sens du voyage dans quelques contes de Madame d'Aulnoy," *The French Review: Journal of the American Association of Teachers of French* 46 (avril 1973): 934.

⁴Hubert, "Le Sens du voyage," 934.

mort. Mais la mort est considérée comme une sortie, le franchissement d'une porte donnant accès ailleurs."⁵ Or, l'abandon dans la forêt peut en même temps être vu comme la mort symbolique de Finette parce que c'est là où ses soeurs menacent de l'enterrer (p.72) et c'est là où, plus tard, "elles se jetaient sur elle et la battaient à la laisser pour morte" (p.77). Parallèlement, Joseph doit subir des épreuves qui menacent sa vie, mais la suite des événements révèle la nécessité et l'importance de ce parcours. Joseph subit aussi une mort symbolique, puisqu'il est laissé pour mort avant d'être relevé du puits pour commencer une nouvelle vie. Certes, le progrès qu'il fait -- de frère maltraité en frère respecté, de prisonnier en gérant dans le palais de Pharaon -- démontre l'accès ailleurs qui est caractéristique de tout voyage initiatique.

L'analyse psychologique du voyage initiatique veut expliquer les événements au niveau de l'esprit de l'individu. Pourtant, une telle analyse ne tient pas compte de la possibilité de l'influence des forces surhumaines, voire surnaturelles, qui peuvent jouer un rôle dans la vie de la personne. Elle semble, de plus, nier, ou au moins ne pas reconnaître, une présence surnaturelle, plus puissante que l'humanité, et l'intervention de cette présence dans le monde terrestre pour diriger les actions des êtres humains selon une destinée établie. Or, le surnaturel est un élément fondamental à toute l'action biblique et à toute l'action, j'oserais le dire, des contes de fées. D'une part, l'aide qu'offre la fée-marraine Merluce à sa filleule est indispensable à la survie et à l'élévation de cette maltraitée. D'autre part, l'intervention du Dieu d'Israël est responsable du sort heureux de Joseph et de sa famille. Nous verrons plus loin la reconnaissance de chaque protagoniste envers l'être surnaturel. Le sort de Finette

⁵Chevalier et Gheerbrant, 420.

pourrait s'expliquer selon le même schéma que celui de Joseph, car dans les deux cas, il semble y avoir un destin préétabli qui détermine la conclusion, et on dirait que les deux histoires ne peuvent pas se clore autrement.

Il reste encore quelques parallèles à tracer entre l'histoire de Finette et celle de Joseph. Premièrement, on est bouleversé par la compassion du héros envers ceux qui le maltraitent. Joseph pardonne à ses frères leur méchanceté (La Genèse 45:5). Finette, elle aussi, est remplie de tendresse, priant sa belle-mère d'aimer ses deux soeurs (p.82). Cette miséricorde touche le lecteur comme les coupables de chaque histoire, à qui on pardonne leur méchanceté même sans qu'ils le demandent. La réaction des soeurs devant ce pardon incompréhensible semble refléter celle de Joseph et son frère Benjamin. Après avoir promis à ses frères une place près de lui, Joseph "se jeta au cou de son frère Benjamin et pleura. Benjamin aussi pleura à son cou. Puis il baisa tous ses frères et pleura en les embrassant" (45:14-15). Quand Finette promet à ses soeurs qu'elles retourneront dans leur royaume, "elle [sic] se jetèrent à genoux devant elle, pleurant de joie" (p.82). Cette scène de *Finette Cendron* anticipe les "torrents de larmes" si en vogue dans les romans et le théâtre larmoyants du dix-huitième siècle, comme dans l'oeuvre de Prévost, dont les personnages, selon Vivienne Mylne, "do not weep, they shed 'des ruisseaux de larmes.'"⁶ Mitchell voit aussi en Mme d'Aulnoy un précurseur de la sensibilité des romans du dix-huitième siècle parce que les protagonistes d'un de ses autres contes, *La Princesse Carpillon*, "are fond of shedding tears and displaying their

⁶*The Eighteenth-Century French Novel: Techniques of Illusion*, 2e éd. (Cambridge: Cambridge University Press, 1981), 89.

emotions.”⁷

Le bonheur annoncé dans la prophétie n’est pas, comme nous venons de le voir, réservé au protagoniste principal. Le pardon qu’exerce le protagoniste fait de tous les membres de la famille des bénéficiaires du bonheur. Il y a dans le conte de Mme d’Aulnoy une réunion familiale heureuse; Finette assure à son père la remise des Etats qu’il a perdus et elle promet à ses soeurs le retour dans le royaume de leurs parents (p.82-3). La réunion familiale sert de conclusion à l’histoire de Joseph aussi: une fois les frères réunis, ils restent ensemble dans le pays de Goshèn, en Egypte, où leur père Jacob les rejoint (La Genèse 46:26-8).

S’il y a une leçon morale ici, ce serait celle de ne pas chercher la vengeance mais de pardonner à ses adversaires. Le nom de Finette est peut-être synonyme de la moralité; c’est ce que l’on peut croire lorsqu’on constate que la conteuse Mlle l’Héritier révèle le “goût de la moralité” dans ses *Aventures de Finette*,⁸ parues en 1695, donc à peine quelques années avant *Finette Cendron*. Le goût de la moralité est révélé chez la Finette miséricordieuse de Mme d’Aulnoy aussi. Cependant, celle-là ne serait pas typique “des personnages les plus aimés de la littérature orale;” le personnage le plus aimé en est, selon Marc Soriano, “le héros pauvre, méprisé, abandonné de tous et qui par sa finesse, sa vaillance et ou son grand coeur retourne la situation et prend sa revanche.”⁹ Finette ne prend pas sa revanche. Ce n’est pas

⁷*Thematic Analysis*, 97.

⁸Jacques Barchilon, *Le Conte merveilleux français de 1690 à 1790: cent ans de féerie et de poésie ignorées de l’histoire littéraire* (Paris: Honoré Champion, 1975), 85.

⁹*Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires* (Paris: Gallimard, 1980), 445, cité par Yvan Loskoutoff, *La Sainte et la fée: dévotion à l’enfant Jésus et mode des*

qu'elle soit lâche; au contraire, elle est très courageuse en faisant du bien à ses ennemis. La conteuse elle-même semble s'identifier à cette héroïne; d'ailleurs, c'est cette première qui a écrit dans sa *Relation du Voyage en Espagne* (1691) que le "plus grand défaut" des Espagnols est "la passion de se venger & les moyens qu'ils y emploient." Selon elle, "[I]eurs maximes là-dessus sont absolument opposées au christianisme & à l'honneur."¹⁰ Le lecteur, informé du dégoût de Mme d'Aulnoy pour la vengeance, peut comprendre que l'histoire biblique de Joseph soit un très bon choix de la part de la conteuse pour servir de modèle de pardon à l'usage de Finette. On pourrait même croire que les allusions à ce héros biblique ne sont pas entièrement inconscientes. Considérons le conte *Finette Cendron* sous cet angle en nous appuyant sur la citation suivante:

Au premier coup d'oeil, la substance morale et religieuse des récits concernant Joseph paraît assez mince. Un examen plus attentif y révèle cependant bien des richesses. Au point de vue moral, nous trouvons ici [...] surtout une très haute idée du pardon, lequel n'est pas contraire à la justice, mais se superpose à elle.¹¹

Une très haute idée du pardon ne peut pas manquer à Finette, qui considère en premier ses soeurs. "Malgré toutes leurs malices" (p.66), elle les ramène avec elle au château plutôt que de les laisser perdues dans la forêt. Sa récompense? "[E]lles la battirent comme plâtre" (p.67). Mais, "Finette était la meilleure fille du monde; elle eut encore pitié de ses soeurs" (p.69); elle les ramène avec elle une deuxième fois. A la fin des aventures, Finette, redevenue princesse, recommande à sa belle-mère d'aimer les deux soeurs, prétendant qu'elles "sont fort

contes merveilleux à la fin du règne de Louis XIV (Genève: Droz, 1987), 197.

¹⁰La Porte et Lacroix, *Histoire littéraire des femmes françaises*, 2:172-3.

¹¹Westphal, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 1:680.

aimables” (p.82). Comme si tout cela n’était pas assez pour mettre en valeur la bonté de Finette, la conteuse inclut un poème à la fin qui exprime encore cette idée du pardon et qui souligne l’espèce de vengeance à poursuivre:

Pour tirer d’un ingrat une noble vengeance,
De la jeune Finette imite la prudence,
Ne cesse point sur lui de verser des bienfaits;
Tous tes présents et tes services
Sont autant de vengeurs secrets,
Qui dans son coeur troublé préparent des supplices.
Belle-de-Nuit et Fleur-d’Amour
Sont plus cruellement punies,
Quand Finette leur fait des grâces infinies,
Que si l’ogre cruel leur ravissait le jour (p.83).

“Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien” (Romains 12:21), ordonne l’apôtre Paul.

Il y a peut-être une deuxième leçon dans ce conte: c’est la reconnaissance envers un être surnaturel. La bonne fée Merluche reçoit une expression de gratitude de la part de Finette comme Yahvé en reçoit une de Joseph. Examinons séparément les deux exemples en commençant avec celui de Joseph.

Toute la vie de Joseph est axée sur sa croyance en Dieu et rien ne se passe sans s’expliquer en termes de la volonté divine. Vendu en esclave à Potiphar, eunuque de Pharaon et commandant des gardes, Joseph “voyait que Yahvé l’assistait et faisait réussir entre ses mains tout ce qu’il entreprenait” (La Genèse 39:3). Au moment où tout va bien, Joseph se voit accusé faussement de harcèlement sexuel envers la femme de Potiphar, ce qui amène son emprisonnement. Même en prison, selon le narrateur biblique, “Yahvé assista Joseph, il étendit sur lui sa bonté et lui fit trouver grâce aux yeux du geôlier chef.” (39:21). C’est en

prison que Joseph interprète les songes des officiers de Pharaon, ou bien, selon Joseph, “C’est Dieu qui donne l’interprétation” (40:8). Lorsque Pharaon fait appel au prisonnier Joseph pour interpréter ses songes, Joseph nie encore une fois son propre don de trouver la signification des rêves, en disant au roi: “C’est Dieu qui donnera à Pharaon une réponse favorable.” (41:16). Les songes de Pharaon anticipent le voyage des frères de Joseph en Egypte dont le but est d’acheter du grain en période de famine. L’interprétation des rêves vient, selon Joseph, de Dieu, et ce premier fait confiance à la révélation du plan divin: “Dieu a montré à Pharaon ce qu’il va accomplir” (41:28). Les frères viennent en Egypte pour acheter leur grain, sans savoir que c’est leur frère qui en gère la distribution. Joseph attend le bon moment pour leur révéler son identité. Il leur pardonne leur cruauté passée en disant que tous ces événements étaient conformes au plan de Dieu: “Dieu m’a envoyé en avant de vous pour assurer la permanence de votre race dans le pays et sauver la vie à beaucoup d’entre vous. Ainsi, ce n’est pas vous qui m’avez envoyé ici, c’est Dieu” (45:7-8). C’est la vision du monde que maintient Joseph jusqu’à la fin de ses jours, vision qui se révèle une dernière fois juste avant sa mort: “Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l’a tourné en bien” (50:20).

Le conte de *Finette Cendron* est moins long que le récit de Joseph, mais les remerciements à un être surnaturel y figurent également, montrant que l’aide surhumaine est indispensable au dénouement heureux. Ainsi, le rôle que joue la fée Merluce dans la vie de Finette semble équivaloir au rôle de Dieu dans la vie de Joseph. Tout comme Joseph ressentait la direction de Dieu dans sa vie au moment d’être vendu en esclave, Finette a recours sur le champ à sa marraine (la fée Merluce) lorsqu’elle découvre le dessein de ses

parents d'écarter leurs filles de la maison. Comme Joseph, elle sait que la puissance humaine n'est pas suffisante pour affronter les épreuves effrayantes. Effectivement, sans Merluche, Finette n'arriverait même pas chez sa marraine; le narrateur explique que la fée "lui avait envoyé ce beau cheval" d'Espagne pour l'amener au bon endroit (p.65). Finette, elle aussi, semble le savoir, car lorsque ce cheval réapparaît à la fin de l'histoire, elle lui dit: "Sois le bienvenu, mon petit dada; je suis obligée à ma marraine Merluche" (p.80-81). C'est la fée aussi qui fournit à Finette des objets magiques pour retrouver son chemin après les éloignements édictés par sa mère, ainsi que des habits et des bijoux (p.65 et 68). Cherchant un moyen de retrouver son chemin une troisième fois, elle se confie "davantage pour son retour à sa marraine la fée, qu'à l'habileté de ses soeurs" (p.70). L'on peut croire que le gland qu'elle trouve et qui va pousser en un grand chêne est là grâce à la fée. Ce sera du haut du chêne que l'héroïne apercevra le château, où sera mis en marche un enchaînement d'événements qui la mènera à sa destinée heureuse. Au château, Finette trouve une clef d'or "dans les fentes de la cheminée," qui sert à "ouvrir un beau petit coffre" rempli d'habits, de diamants, de dentelles et autres accessoires" (p.77). Le texte dit que toute "la cassette était fée" (p.78), sans doute l'oeuvre de la fée Merluche elle-même. Finette témoigne son obligation à sa marraine lorsque le cheval d'Espagne l'emmène auprès du prince Chéri (p.81), et la nouvelle princesse montre encore une fois sa confiance dans la fée lorsqu'elle lui écrit une lettre après ses noces, "la priant de chercher le roi et la reine" (p.82). Il y a une différence à noter dans la reconnaissance exprimée par Finette et Joseph: Finette n'annonce pas publiquement l'aide que lui donne la fée Merluche, tandis que Joseph veut que tout le monde -- ses frères, les officiers royaux, Pharaon -- sache que c'est Dieu qui a tout conduit tout au

long de sa vie.

Le souci de l'être surnaturel se laisse voir même dans la désobéissance. Quand Finette désobéit à sa marraine, elle s'inquiète de la réaction de cette fée. Sa désobéissance ternit en quelque sorte leur relation et la culpabilité fait place à la crainte de la fée: "Voyez à quoi je m'expose, leur dit-elle [à ses soeurs]; car lorsque ma marraine m'a donné le moyen de revenir, elle m'a défendu de vous enseigner le chemin; et que si je lui désobéissais, elle ne voulait plus me voir. [...] Vous êtes cause que j'ai fâché ma marraine, je n'ose l'aller trouver comme je faisais toujours" (p.69). Evoquée ici est une allusion biblique qui rappelle la culpabilité d'Adam et d'Eve; ceux-ci gâchent leur relation avec Dieu en lui désobéissant: "Et Yahvé Dieu le [l'homme, c'est-à-dire Adam et Eve] renvoya du jardin d'Eden, pour cultiver le sol d'où il avait été tiré" (La Genèse 3:24). Adam et Eve expriment leur peur et leur sentiment de culpabilité (après avoir désobéi à Dieu en mangeant le fruit défendu) lorsqu'ils cherchent à se couvrir et lorsqu'ils veulent se cacher de peur de la réprimande divine (3:10). Il y a encore une similitude dans la réaction des protagonistes suite à leur désobéissance; Adam accuse Eve de l'avoir tenté et Eve accuse le serpent (3:12-13), comme Finette dit à ses soeurs, "Vous êtes cause que j'ai fâché ma marraine" (p.69).

Malgré cette seule désobéissance, la fée Merluce semble toujours veiller sur Finette, jusqu'à la conclusion heureuse. Certainement, Finette ne regagnerait jamais le rang de princesse et elle n'atteindrait jamais la position de future reine sans l'aide de sa marraine. L'activité de cette fée reflète celle du Dieu de l'Ancien Testament telle que vue dans l'histoire de Joseph, où "une grande pensée domine tout l'ensemble, celle du Dieu qui conduit les événements et qui fait servir toutes choses, même la méchanceté des hommes, à

l'accomplissement de ses desseins. Le nom de Dieu est prononcé avec discrétion, mais la pensée de Dieu est toujours là."¹² On pourrait en dire autant de *Finette Cendron*, à l'exception du nom de Dieu, qui est remplacé par celui de la fée Merluce. Ainsi, Mme d'Aulnoy semble propager le message biblique de la nécessité de croire en une force plus puissante que l'humanité. C'est justement la foi en une divinité bienfaisante qui conduit Joseph à la réalisation de ses rêves. Or, l'important, ce n'est pas tout simplement d'y croire; même les démons croient qu'il y a un seul Dieu (Jacques 2:19). L'important est d'y mettre sa confiance et d'être reconnaissant, comme Finette le fait envers la fée Merluce.

¹²Westphal, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 1:680.

III

Gracieuse et Percinet

Dans mon deuxième chapitre, j'ai montré les parallèles entre *Finette Cendron* et certains passages bibliques, tirés pour la plupart de l'Ancien Testament. Pour ce qui est de ce troisième chapitre, les images bibliques proviendront en majorité du Nouveau Testament. Le conte *Gracieuse et Percinet* contient plusieurs éléments qui font penser à des éléments clés du message central de la Bible. Si l'on pouvait résumer ce message central, on dirait qu'il s'agit du plan conçu par Dieu pour la rédemption à travers la croyance en son fils unique. Les prophètes d'Isaïe à Malachie annoncent la venue du Messie qui mettra fin aux souffrances de cette vie terrestre et qui fera vivre éternellement les élus dans un nouveau paradis. La figure opératrice de ce plan est celle du Christ. Certes, l'évangile, qui rapporte la vie de Jésus Christ et son enseignement, est souvent repris dans la littérature:

Some use it to structure their work of fiction. Some use it as an aid in characterization, either to elevate a protagonist or to deflate him by his contrast to Jesus. [...] Some writers use only casual allusions and metaphors to broaden the meaning of certain incidents and events. Some create a Christ figure, either ironic or serious, to convey a contemporary religious, political, or social theme. Still others use the Christ story as a rhetorical device for indirect authorial comment.¹

Si l'évangile réapparaît dans ce conte de Mme d'Aulnoy, c'est peut-être pour des raisons semblables.

¹Dolores K. Gros Louis, "The Ironic Christ Figure in Slaughterhouse-Five," dans *Biblical Images in Literature*, éd. Roland Bartel, James S. Ackerman et Thayer S. Warshaw (Nashville, New York: Abingdon Press, 1975), 161.

Gracieuse et Percinet s'ouvre sur un monde imparfait où l'avarice du roi déclenche toute une série de maux.² Aussi dans ce monde contaminé, la jalousie de Grognon n'a pas de scrupules et l'innocence de Gracieuse est punie (injustement, bien entendu). Toute l'action tourne autour de deux héros, Gracieuse et Percinet qui, à tour de rôle, peuvent représenter séparément et ensemble la figure du Christ biblique. On y voit des souffrances qui rappellent celles du Christ, comme l'humiliation et le rejet, et malgré cela, la persévérance de ce même fils qui obéit à son Père. Bien sûr, on y voit aussi la prophétie du salut pour finalement mettre fin à ces souffrances. Le conte se conclut dans un autre monde où règnent la justice et le bonheur.

Gracieuse et Percinet partage avec la Bible une toile de fond où sont mis en contraste les forces du bien et du mal. Jane Tucker Mitchell énumère plusieurs éléments antithétiques chez Mme d'Aulnoy qui se retrouvent dans d'autres contes aussi: "The elements of contrast and surprise found in Mme d'Aulnoy's tales are those extremes that are in most all fairy tales -- good and evil, handsome and ugly, natural and supernatural, visible and invisible, real and unreal."³ *Gracieuse et Percinet* n'est pas une exception; les contrastes y existent et donc le conflit aussi. Les contrastes se lisent dans les prénoms des deux personnages féminins principaux du conte qui réduisent en un seul mot le caractère de chacun, *Grognon* évoquant l'amertume, *Gracieuse* la douceur, caractéristiques aussi contrastées que les forces du bien et du mal qui luttent l'une contre l'autre. Grognon hait mortellement Gracieuse (p.327);

²L'auteur, en accouplant l'avarice du roi et le mal qui s'ensuit, ne se réfère-t-il pas au verset biblique qui dit que "la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent" (I Timothée 6:10)?

³*Thematic Analysis*, 54.

l'adverbe anticipe le conflit qui aura lieu entre Gracieuse et sa future belle-mère. Cela nous rappelle le combat biblique entre le bien et le mal résumé dans le conflit des premiers enfants de la Bible, où Caïn tue Abel par jalousie (La Genèse 4:1-8). Ce serait le monde imparfait décrit dans les paroles de Jésus, Celui qui vient dans (et pour) ce monde: "Jesus' teaching recurs often to the fact that human life, whether cyclical in shape or not, is a confused and inseparable mixture of joy and suffering, good and evil, life and death, and that the eternal realities of this life are its two poles, worlds of life and death which are outside time."⁴ Le monde dans lequel viendra Percinet pour sauver Gracieuse est aussi imparfait.

Ce qui paraît typique chez Mme d'Aulnoy, c'est la façon pertinente dont elle choisit les noms des personnages et les mots descriptifs qu'elle utilise pour renforcer les contrastes et pour préparer l'action de ses contes. Le langage descriptif des deux premiers paragraphes de *Gracieuse et Percinet* souligne le caractère antithétique de ce monde imparfait où bien des contrastes existent: beauté-laideur, bonté-méchanceté, bien-mal, pour en nommer les plus évidents. D'abord, on lit la description de la belle Gracieuse qui est toujours "parée à merveille," qui passe la matinée à apprendre "toutes sortes de sciences," qui se fait servir "des bassins pleins de dragées," tout cela pour être considérée "la plus heureuse princesse de l'univers" (p.327). On croirait qu'il s'agit d'une image du paradis. Pourtant, comme je viens de le montrer, ce monde n'est pas du tout parfait. Il faudrait le situer, selon la chronologie biblique, non pas au commencement heureux de la vie dans le jardin d'Eden, mais après le péché d'Adam et d'Eve, lorsque les malheurs commencent (La Genèse 3:16-23). On lit dans le deuxième paragraphe du conte que "dans cette même cour" habite la vieille duchesse

⁴Frye, *Great Code*, 72.

Grognon qui est “affreuse de tout point” et qui “haïssait mortellement Gracieuse” (p.327). D’une part, il y a une image de beauté et de félicité, d’autre part, celle de laideur et de méchanceté. Les images opposées qui se retrouvent dans le conte touchent à l’aspect physique ainsi qu’au caractère des personnages.

En fait, les portraits des deux premiers paragraphes sont aussi riches en signification qu’en description. Amy Vanderlyn DeGraff, soulignant l’importance de ce qu’elle appelle “the opening portrait,” attire notre attention sur les descriptions de chacun des deux personnages féminins: “When the information in the portrait of Gracieuse point[s] to its subject as an aggregate of spiritual qualities, Grognon’s portrait represents her as a composite of physical ones.”⁵ Ce qui nous intéresse surtout ici est l’importance symbolique du portrait de Gracieuse. Elle représente tout le côté du bien dans ce monde imparfait. Sa modestie et son humilité sont manifestes même quand elle est “parée à merveille, sans en être ni plus fière, ni plus glorieuse” (p.327). Elle semble s’intéresser davantage aux connaissances qu’aux aspects superficiels telle que l’apparence physique, puisqu’elle “passait la matinée avec des personnes savantes” et “l’après-dîner, elle travaillait auprès de la reine” (p.327). La description de Gracieuse dans le tout premier paragraphe souligne donc ses vertus plutôt que ses attributs physiques. Ainsi conclut DeGraff: “[Gracieuse] is a highly spiritualized creature with little relationship to the physical world.”⁶ Selon elle, “she is close to being divine.”⁷ Elle souligne ainsi la signification de son prénom, dans lequel se trouve le mot grâce, “which

⁵*Tower and the Well*, 94.

⁶*Tower and the Well*, 92.

⁷*Tower and the Well*, 93.

suggests her innocence and purity.”⁸ Le critique considère tout cela du point de vue psychologique, mettant en opposition la répression du côté physique (le “ça” de la psychanalyse freudienne) et la domination du côté spirituel (le “sur-moi”), ce qui crée un déséquilibre psychologique.

Même si DeGraff utilise un vocabulaire religieux (spiritualized, divine, grace), elle n’examine pas le portrait de Gracieuse du point de vue biblique. A mon avis, cette créature spirituelle, presque divine, comme le dit DeGraff, semble être une élue mise à part dans un plan de rédemption pour triompher du mal, comme la fin du conte le démontrera. Vu sous cet angle, son prénom devient encore plus significatif. Le mot grâce implique plus qu’innocence et pureté; il évoque aussi la grâce biblique par laquelle les chrétiens sont sauvés par la foi: “ils [ceux qui croient] sont justifiés par la faveur de sa grâce [de Dieu] en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus” (Romains 3:24). Jésus-Christ est pour les chrétiens un être spirituel, divin, innocent et pur, le rédempteur; peut-être que l’on peut en dire presque autant de Gracieuse, dont le prénom semble annoncer la rédemption, l’ascension à la gloire éternelle, qui est l’événement ultime de *Gracieuse et Percinet*.

Antithèse et rédemption: ce sont les deux grands thèmes bibliques qui se retrouvent dans le conte dont il est question ici. Pour comprendre leur signification, on peut examiner la structure du conte selon une unité de la narration biblique que Northrop Frye appelle “a U-shaped curve”: “It postulates an original state of relative happiness, and looks forward to an eventual restoration of this state.”⁹ Comme nous l’avons constaté, le premier bonheur de

⁸*Tower and the Well*, 93.

⁹*Great Code*, 128.

Gracieuse ne dure pas longtemps car le conflit est annoncé dès le début du conte. Si ce n'est pas assez que Grognon hait mortellement Gracieuse, cette première épouse le père de Gracieuse, veuf, pour devenir sa belle-mère et sa maîtresse (p.329). Peu après, la promesse du secours et de la rédemption est suggérée. Dès la parution du page habillé en vert, le plan de rédemption est mis en marche: "je vous accompagnerai aujourd'hui partout" (p. 331). Plus tard, malgré les menaces de Grognon, la promesse de la rédemption de Gracieuse semble confirmée: "Gracieuse [...] cessa d'avoir peur, disant tout bas: Ah! Percinet, vous m'êtes venu secourir bien généreusement!" (p.334). Ce moment représente le début de l'accomplissement de la prophétie (pour utiliser la terminologie de Frye), le moment où l'on anticipe une amélioration définitive dans sa situation. Même si le prophète voit l'homme dans le creux d'une courbe en forme de cloche à l'envers,¹⁰ il fixe son regard sur l'avenir; le message d'espoir est donc ici implicite.

Le déroulement de *Gracieuse et Percinet* révèle petit à petit le plan conçu par Mme d'Aulnoy pour mener les héros dans un meilleur monde, sinon un monde parfait. Gracieuse ne peut pas y arriver toute seule; elle a besoin d'un rédempteur car elle prétend ne pas être la maîtresse de sa destinée (p.340) et, donc, elle ne peut pas se sauver toute seule. On peut dire alors qu'elle a besoin d'un pouvoir surnaturel, car laissée aux caprices des hommes, elle serait torturée par sa méchante belle-mère Grognon. Ce qui est particulièrement frappant est de constater à quel point le plan fourni pour défaire le mal dans *Gracieuse et Percinet* reflète le rôle de Jésus dans la Bible. C'est ce que nous examinerons en traçant les parallèles entre le Messie biblique et les deux protagonistes du titre du conte. Comme nous le verrons, la

¹⁰*Great Code*, 128.

stratégie de Mme d'Aulnoy pour triompher du mal partage avec le plan de rédemption biblique les éléments d'un envoyé qui est a le don de surpasser les lois de la physique. Cela donne de l'espérance à la personne qui affronte le mal. Pourtant, elle ne peut gagner le salut qu'après sa mort physique, moment auquel elle rejoint l'envoyé dans un nouveau paradis.

Et pourtant, le chemin du salut n'est pas clair: est-ce que la personne tourmentée a vraiment besoin de l'aide d'un rédempteur ou bien, peut-elle sortir de sa situation par ses propres moyens? Gracieuse se sent prise au dépourvu face à ses épreuves, comme nous venons de le voir. Percinet, en revanche, affirme que c'est à elle seule de se sauver: "Mais, ma princesse, il ne tient qu'à vous de vous affranchir de la tyrannie dont vous êtes la victime" (p.344). Cette différence d'avis semble réitérer une certaine ambiguïté biblique sur la question du salut qui est le sujet de nombreux débats depuis la Réforme du XVIe siècle. Dans le *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, on lit que "[c]'est s. Augustin qui le premier a élaboré d'après s. Paul une doctrine cohérente de la prédestination" et que "la Réforme y est sans cesse revenue et a considéré ses affirmations sur ce point comme la vraie et plus profonde différence qui la séparait de la théologie catholique."¹¹ Il s'agit de deux conceptions du rôle de l'être humain face à la rédemption, l'une connue sous le nom de prédestination, l'autre sous celui de libre arbitre. Dans la première, on croit que les élus, ceux qui sont sauvés, sont nommés ainsi déjà avant leur naissance; ils sont incapables de se sauver eux-mêmes mais leur salut est déterminé et assuré par Dieu. Pour ce qui est de la deuxième, chaque homme a la liberté d'accepter ou de rejeter la parole de Jésus et donc le salut dans le Christ; c'est l'homme qui décide s'il veut être sauvé ou non. Le but ici n'est pas d'entrer dans

¹¹Westphal, 2:424.

une analyse de cette “contradiction, qui est d’ordre spéculatif et non pratique.”¹² Quoiqu’il en soit, cela n’enlève rien à la thèse que le personnage de Jésus peut être vu comme le modèle pour Gracieuse.

L’apparente ressemblance de l’héroïne au Christ renforce la signification des événements dans le parcours de Gracieuse, qui finit par triompher du mal et par régner dans un nouveau monde. Or, cette ressemblance est assez complexe car elle est en fait double, c’est-à-dire, partagée entre les deux personnages du titre du conte: Percinet *et* Gracieuse. Mme d’Aulnoy, comme nous le verrons, semble donner au personnage de Gracieuse des attributs de Jésus renforcés par des images visuelles qui font allusion à la vie de Jésus. Ainsi nous prépare-t-elle au rôle messianique de Percinet. Ces personnages participent tous deux à cette représentation du Christ. Examinons d’abord la version féminine du Christ.

La description de Gracieuse au début du conte présente une fille heureuse qui vit dans un milieu luxueux. C’est bien le contraire du milieu des parents de Jésus, dont le père est charpentier (Matthieu 13:55). Malgré ce contraste, il y a dans le portrait des premières pages du conte des ressemblances significatives entre cette enfant intelligente et le jeune Christ tout sage. Le caractère curieux et intelligent de Gracieuse, qui “passait la matinée avec des personnes savantes, qui lui apprenaient toutes sortes de sciences” (p.327), rappelle celui de l’enfant Jésus qui à l’âge de douze ans a passé trois jours dans le Temple à Jérusalem, “assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l’entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses” (Luc 2:46-7). Un autre parallèle se retrouve dans une image équestre tirée du Nouveau Testament, peut-être reprise consciemment dans

¹²Westphal, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 2:33.

le conte de Mme d'Aulnoy. C'est l'image de Jésus faisant son entrée à Jérusalem, assis sur une ânesse, entrée qui attire le regard d'une immense foule (Matthieu 21:6-9). Lorsque Grognon doit faire une entrée à cheval auprès du roi, Gracieuse s'y rend en même temps, elle aussi à cheval, et "les seigneurs n'avaient des yeux que pour la princesse, dont ils admiraient la beauté" (p.332). L'entrée majestueuse de Jésus, héros du Nouveau Testament, semble être reprise dans le conte pour annoncer implicitement la gloire future de l'héroïne.

Les attributs du Christ évoqués dans le personnage de Gracieuse sont plus qu'intelligence et majesté; il faudrait y ajouter innocence et souffrance. Gracieuse éprouve des souffrances semblables à celles de Jésus. Dans un des premiers passages du conte, ayant appris la mauvaise nouvelle des fiançailles de son père avec la hideuse Grognon, Gracieuse en reconnaît les conséquences inévitables et elle se retire "toute seule dans le jardin, et passa dans un petit bois fort sombre où elle s'assit sur l'herbe. [...] [A]ussitôt elle se prit à soupirer et pleurer tant et tant, que ses yeux paraissaient deux fontaines d'eau vive" (p.330-31). De même, Jésus se retire, "triste à en mourir," au mont des Oliviers, où se trouve le jardin de Gethsémané, pour être seul et pour exprimer sa douleur face au caractère inévitable de la crucifixion qui l'attend (Marc 14:32-35). Encore une image empruntée au passage cité ci-dessus: "ses yeux paraissaient deux fontaines d'eau vive." Ces fontaines d'eau vive, témoins de la souffrance de Gracieuse, annoncent aussi le bonheur qui l'attend. Ce sont deux fontaines d'eau vive qui rappellent ce qu'a dit Jésus à la Samaritaine au puits de Jacob: "qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif: l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle" (Jean 4:14).

L'évocation du Christ dans *Gracieuse et Percinet* va beaucoup plus loin que l'image

visuelle (entretien avec les savants, entrée majestueuse à cheval, désespoir dans le jardin, fontaines d'eau vive). Mme d'Aulnoy crée ses personnages en leur donnant un caractère (surtout à Gracieuse) et des pouvoirs (à Percinet) qui seraient empruntés eux aussi au modèle du Messie. En examinant davantage le caractère de Gracieuse, nous constatons avant tout une obéissance dévouée, voire fanatique, à son père, semblable à l'obéissance de Jésus à Dieu son Père. Dans le même passage biblique cité plus haut (l'enfant Jésus dans le temple, Luc 2:46-9), on aperçoit ce souci du devoir envers son père. Au bout de trois jours, les parents de Jésus, tout angoissés, retrouvent leur enfant dans le temple. Jésus leur répond: "Et pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père?" (2:49). Gracieuse est aussi consciente de son devoir envers son père. Même lorsqu'il se fâche de manière déraisonnable contre elle, elle fait ce qu'il ordonne car elle est "fort obéissante" (p.329). Voyons jusqu'à quel point ces deux personnages sont dévoués et tenaces dans leur obéissance.

L'obéissance de Gracieuse exige une grande souffrance et un sacrifice de soi. C'est une souffrance qui s'opère en fonction du mal croissant de ce monde imparfait, rendant le bien de plus en plus difficile à accomplir. Suite à la mauvaise nouvelle des fiançailles de son père, Gracieuse ne sait plus comment se résoudre à le satisfaire. Sa nourrice recommande l'obéissance totale, même si son conseil est formulé sous forme de question rhétorique: "Et quel plus bel exemple y a-t-il que d'obéir à son père, et de se faire violence pour lui plaire?" (p.330). Quelque difficile que cela soit, Gracieuse promet de ne jamais montrer à Grognon sa peine et tout au long du conte, elle se soucie de son devoir envers son père. Lorsque Grognon, jalouse du beau cheval de Gracieuse, s'en plaint au roi, celui-ci "aussitôt commanda

à la princesse de mettre pied à terre, et de prier Grognon de lui faire l'honneur de monter sur son cheval. La princesse obéit sans répliquer" (p.332). Plus loin dans le conte, après avoir passé une seule nuit dans le palais de féerie de Percinet, elle est prête à le quitter. Elle s'explique ainsi: "je suis comptable de mes actions au roi mon père; il vaut mieux souffrir que de manquer à mon devoir" (p.340). Percinet la retient encore huit jours, "presque malgré elle" (p.340), à la fin desquels elle apprend que son père la croit morte. Elle est aussi affligée que ce dernier et elle supplie Percinet de la ramener: "je ne puis souffrir que mon père me croie plus longtemps morte; si vous m'aimez, ramenez-moi" (p.341). Gracieuse tient fortement à son devoir envers son père même face à la tentation d'épouser Percinet, union qui mettrait fin à tous ses malheurs.

On dirait que Mme d'Aulnoy modèle l'obéissance de Gracieuse sur l'exemple par excellence, l'exemple biblique de celui qui "accomplit toujours et jusque sur la croix la volonté du Père céleste."¹³ Jésus a une mission à accomplir sur la terre qui exige l'obéissance totale et lui aussi doit endurer une extrême souffrance pour demeurer fidèle à son Père. Tout au long de son passage terrestre, il supprime sa propre volonté, conscient de son devoir envers son Père: "car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jean 6:38). Or, sans l'obéissance, voire la mort du Christ, le plan échouerait. Jusqu'à la toute fin de sa vie sur terre, Jésus fait face à la tentation de suivre ses propres intérêts pour éviter les peines, surtout celle de la crucifixion. Quand Jésus se rend au mont des Oliviers, il exprime sa propre volonté; mais ce n'est que pour un moment

¹³Westphal, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 2:837. Ceci est un abrégé du verset biblique qui dit: "S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix" (Philippiens 2:8).

éphémère, car sa volonté personnelle est vite remplacée par l'obéissance: "Père, disait-il, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne!" (Luc 22:42). Tous les exemples de l'obéissance et de la souffrance de Gracieuse examinés dans le paragraphe précédent démontrent la même dévotion. Mme d'Aulnoy se sert peut-être d'un modèle d'obéissance si connu et si répandu pour enrichir le caractère obéissant et douloureux de Gracieuse et pour indiquer le message de salut qui est propagé par (et en même temps pour) ce personnage.

L'existence de Gracieuse, comme celle de Jésus, est marquée d'une obéissance à son père, d'un sacrifice de sa propre volonté, d'une grande souffrance, en un mot, d'humilité. Heureusement pour Gracieuse (comme pour Jésus), cette humilité mène à la plus parfaite gloire. Que le même personnage puisse éprouver la plus profonde humilité ainsi que la plus grande gloire, c'est le paradoxe qu'examine Yvan Loskoutoff dans son livre *La Sainte et la fée* et qui en montre l'application dans les contes merveilleux. Ce paradoxe, prêché et en même temps vécu par Jésus, se résume ainsi: "Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé" (Luc 18:14). C'est le dernier aspect qui lie l'héroïne du conte au grand héros du Nouveau Testament. Loskoutoff consacre un chapitre aux styles différents d'humilité; ceux de l'enfant pauvre et de l'enfant animal nous intéressent le plus ici. Les épreuves auxquelles Gracieuse fait face pourraient être classées parmi celles que Loskoutoff appelle "dignes de la crèche,"¹⁴ faisant allusion à l'humilité de la naissance de Jésus, être parfait pour les chrétiens, descendu dans un monde imparfait, et né de parents pauvres dans une étable parmi des animaux. Gracieuse, elle, est dépouillée de sa parure merveilleuse "de

¹⁴*La Sainte et la fée*, 206.

brocart d'or, de velours ou de satin" (p.327) par les ordres de sa maîtresse Grognon. Déjà humiliée dans son obéissance, elle est humiliée à nouveau par le dépouillement de ses vêtements. Laissée "presque nue," "elle se préparait à tout souffrir comme un pauvre mouton" (p.334). Cela nous conduit au deuxième style d'humilité, celui de l'enfant animal. "Voici Gracieuse réduite à l'humilité de l'animal de sacrifice: «un pauvre mouton»."¹⁵ Dépourvue de tout luxe et de tout habillement, l'enfant pauvre est maintenant réduite à un niveau au-dessous de celui de l'humanité. Le symbolisme biblique du mouton (souvent offert en sacrifice)¹⁶ semble s'appliquer à la condition malheureuse de Gracieuse, souffrance poussée jusqu'au sacrifice de soi. C'est encore une image que Mme d'Aulnoy semble emprunter au personnage du Christ, "l'agneau qui a été immolé" (L'Apocalypse 5:12). La blancheur des épaules nues de Gracieuse (p.334) est symbole de la vertu de pureté qu'elle possède, "comme [la possèdent] tous les héros enfantins de contes de fées"¹⁷ et comme la possède le Christ. Malgré l'innocence de Gracieuse, Grognon la condamne à la flagellation (p.334), comme le fait Pilate à l'égard du Christ: "après avoir fait flageller Jésus, il [Pilate] le livra pour être crucifié" (Marc 15:15). On peut croire que Mme d'Aulnoy lie l'image de Gracieuse, blanche

¹⁵Loskoutoff, *La Sainte et la fée*, 212.

¹⁶Frye explique le lien entre l'usage de l'agneau comme animal de sacrifice et la consécration du premier-né à Dieu: "This takes us back to the law of Exodus 34:19 already referred to, which stipulates that every firstborn male, whether animal or human, belongs to God, but that human beings are to have a lamb substituted for them. The pattern for this was established when Abraham was commanded to sacrifice his son Isaac, a command which at the last moment was recalled and a ram substituted (Genesis 22). It was confirmed by the redemption of Hebrew children with lambs at the first Passover. The antitype of this is God's sacrifice of his son, where the human and animal or lamb victim are identified" (*Great Code*, 183).

¹⁷Loskoutoff, *La Sainte et la fée*, 212.

comme un mouton et destinée à la persécution, à l'innocence et à l'humiliation du Christ puisque c'est le même sort qu'a subi Jésus, rendu évident dans ce verset biblique: "Affreusement traité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche. Comme un agneau conduit à la boucherie [...]" (Isaïe 53:7).

Le paradoxe que trace Lostoukoff a deux pôles: l'humilité et la gloire. Or, sans gloire, il n'y aurait pas de paradoxe et l'humilité finirait par la mort tout court. En revanche, ce qui donne de la force à celui qui souffre, c'est l'espoir en une meilleure existence après la mort, en d'autres mots, la gloire par la mort. C'est le but final du conte -- le titre, par la conjonction même, suggère que Gracieuse sera liée à Percinet -- comme c'est le message ultime de la Bible. Parlant de sa mort prochaine, Jésus est prêt à entrer dans la gloire: "La voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié" (Jean 12:23). La Bible promet la gloire éternelle non seulement à Jésus, mais à tous ceux qui souffrent au nom du Christ: "nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui" (Romains 8:17). Mme d'Aulnoy transmet un espoir semblable au lecteur, car au fond, *Gracieuse et Percinet* évoque la même croyance à une existence au-delà de l'existence humaine. Gracieuse ressent bien cet espoir avant d'atteindre sa gloire. Lors de la flagellation de Gracieuse (ordonnée par Grognon), les quatre furies croient tenir "chacune une poignée de verges épouvantable [sic]" mais en fait, "c'étaient des plumes de mille couleurs, et dès qu'elles commencèrent, Gracieuse les vit, et cessa d'avoir peur" (p.334). Reconnaisant le secours de Percinet et la gloire qui l'attend, elle est capable de supporter des épreuves ultérieures. La gloire ultime de Gracieuse ne lui viendra qu'après sa mort, selon la prophétie de Percinet: "mon palais sera parmi les morts; vous n'y entrez qu'après votre enterrement" (p.342). C'est le même chemin que suivent

Jésus et ceux qui croient en lui.

La gloire du Christ exige premièrement sa mort mais sa gloire n'est pas dans son crucifiement, elle est dans sa résurrection. Son palais est au côté droit du trône de Dieu (Hébreux 8:1-2), place qu'il n'occupera qu'après sa mort et sa résurrection. Le palais céleste fait partie de ce monde meilleur (et merveilleux!) qui est au-delà de l'univers connu de l'homme. Comme je l'ai déjà suggéré dans le paragraphe précédent, Mme d'Aulnoy elle-même semble croire à un autre monde, puisqu'on ressent dans ce conte l'espoir en une meilleure existence. Mitchell souligne l'importance de l'au-delà chez Mme d'Aulnoy en établissant un parallèle avec son au-delà et les "other worlds" dans l'oeuvre de Dante. Que ce soient les "crystal palaces" ou les "underground inferno[s] comparable to any of Dante's *bolgie*,"¹⁸ il y a dans de nombreux contes de fées de Mme d'Aulnoy, comme je l'ai montré dans mon premier chapitre, une conception du surnaturel et de la prolongation de la vie dans un milieu qui n'est pas gouverné par le temps. La description même du palais de la mère de Percinet reflète la description apocalyptique de la nouvelle Jérusalem: "un palais tout de cristal, qui brillait autant que le Soleil" (p.337), "un jardin rempli de fleurs, de fruits, de fontaines" (p.349), qui se présente comme une miniature de la Cité sainte qui "resplendit autant qu'une pierre des plus précieuses, comme du jaspe cristallin" (L'Apocalypse 21:11) et où, au milieu de la place, "il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois" (21:22). Dans les deux textes, l'image du jardin est associée à la gloire future.

Le modèle de Jésus dans le plan de rédemption a deux dimensions: il représente le modèle parfait pour ceux qui veulent être sauvés ainsi que le véhicule par lequel les chrétiens

¹⁸*Thematic Analysis*, 81.

sont sauvés. Le Christ est à la fois le modèle à suivre et le rédempteur lui-même: “Je suis le Chemin [...] et la Vie” (Jean 14:6). Mme d’Aulnoy choisit de partager cette double dimension entre deux personnages. Gracieuse fournit jusqu’à un certain point le modèle parfait à suivre (le chemin) mais elle est incapable de se sauver, voire de sauver autrui. Son salut s’avère possible uniquement par sa foi en Percinet, qui représente l’autre dimension du modèle de Jésus (la vie). Ce dernier partage avec Gracieuse le rôle de Jésus et il a, lui aussi, des qualités qui sont celles du Christ. Si Gracieuse est humiliée comme l’a été Jésus, si elle descend aux enfers pour être élevée à la gloire éternelle, c’est Percinet qui est le véritable rédempteur car lui seul peut sauver cette infortunée. Voyons maintenant la version masculine du Messie biblique.

Le lecteur identifie plus facilement Percinet à la figure du Christ qu’il ne le fait avec Gracieuse parce que le jeune héros a un côté surnaturel, comme Jésus, et aussi parce qu’il vient avec la promesse d’une meilleure existence après la vie terrestre. Percinet promet à Gracieuse l’accès à son palais féérique, mais il lui dit: “vous n’y entrerez qu’après votre enterrement” (p.342). Jésus promet la vie éternelle à la place de la mort: “celui qui écoute ma parole [...] n’est pas soumis au jugement, mais il est passé de la mort à la vie” (Jean 5:24). Mais les parallèles entre ces deux personnages masculins touchent plus d’aspects que la simple offre du salut. Malgré le peu de temps que Percinet passe dans le monde de Gracieuse, on peut lire dans sa vie des éléments significatifs qui semblent être partagés avec celle de Jésus: figure clef d’une prophétie, envoyé d’un être surnaturel, doté de dons spéciaux, victime d’humilité et de rejet, pour en nommer les plus grands. Examinons toutes ces caractéristiques en fonction de leur rôle dans le conte.

C'est dans l'identité de nos deux personnages masculins que l'on constate un premier parallèle. Percinet est présenté tout d'abord comme un page, position inférieure à sa position réelle -- il est en fait un prince (p.331) -- qui lui impose une grande humilité. La réaction de Gracieuse en le voyant témoigne de cette humiliation: "Quoi! un page, s'écria la princesse, un page a l'audace de me dire qu'il m'aime!" (p.331). Jésus aussi s'humilie et il est humilié. Il s'humilie d'abord par son incarnation, sa "naissance dans l'humanité pécheresse."¹⁹ Adulte, il est maltraité par autrui, voire les siens, après avoir indiqué son identité comme fils de Dieu (Luc 4:16-29). A ses mots, "tous dans la synagogue furent remplis de fureur. Et, se levant, ils le poussèrent hors de la ville et le conduisirent jusqu'à un escarpement de la colline [...] pour l'en précipiter" (4:28-9). Lorsque Jésus proclame le pardon des péchés, les Pharisiens sont vexés par "celui-là, qui [selon eux] profère des blasphèmes" (Luc 5:21). Pour comble de son humiliation, les grands prêtres juifs "lui crachèrent au visage et le giflèrent" (Matthieu 26:67) avant qu'il ne soit crucifié. Venu auprès des Juifs, Jésus est reçu dans l'incrédulité et l'humiliation, mais c'est le traitement qu'il doit subir afin d'accomplir sa mission sur terre. Percinet, comme Jésus, a un but à accomplir et il se fait humilier, comme nous le verrons plus en détail, par la personne pour qui il vient.

La provenance de Percinet et la raison pour sa parution devant Gracieuse peuvent s'expliquer en analysant la structure du conte en fonction de la narration dans la Bible. La question de l'identité du héros révèle que Percinet partage avec Jésus un rôle prophétique et messianique. Frye explique ces deux rôles selon le contexte biblique en parlant des phases

¹⁹Loskoutoff, *La Sainte et la fée*, 21.

de la prophétie et de l'évangile.²⁰ Pour répéter en d'autres mots une idée du début de ce chapitre sur la prophétie,²¹ l'homme se trouve actuellement dans un état d'aliénation mais il y aura une ascendance prochaine vers un niveau supérieur, un niveau spirituel. Si les prophètes de l'Ancien Testament ont annoncé l'avènement de Jésus, lui aussi a un rôle prophétique: celui d'annoncer l'ère nouvelle de la vie éternelle, qui est spirituelle. Parallèlement, l'on peut considérer Percinet comme celui qui vient pour annoncer à Gracieuse une meilleure vie. En apprenant sa véritable identité, Gracieuse s'exclame, donnant voix aux témoignages sur la réputation de Percinet: "C'est vous, beau Percinet, lui dit-elle, c'est vous que j'avais tant d'envie de voir et dont on raconte des choses si surprenantes!" (p.331-2). Percinet est quelqu'un sur qui on a entendu dire de si bonnes choses et qui doit sans doute faire partie d'un plan au-delà des puissances humaines pour mettre un terme à la souffrance. Remarquons l'encouragement et la confiance de Gracieuse: "Je ne crains plus la méchante Grognon, puisque vous entrez dans mes intérêts" (p.332). Ces paroles, prononcées au début du conte, anticipent déjà la conclusion heureuse et toute l'action s'opère autour d'un plan de rédemption dont Percinet est la figure messianique.

Dans le schéma de Frye, la phase de l'évangile ("Gospel") suit celle de la prophétie et l'une s'enchaîne avec l'autre. La phase de l'évangile contient des métaphores d'une descente du niveau supérieur au niveau inférieur et d'une remontée vers le niveau supérieur.²²

²⁰Je traduis ici les termes de "Prophecy" et de "Gospel," qui sont, selon Frye, les cinquième et sixième phases de la révélation de l'histoire de la Bible chrétienne (*Great Code*, 125 et 129, respectivement).

²¹Voir la citation du renvoi 8.

²²Frye, *Great Code*, 129.

La transition d'un niveau à l'autre se fait par le Messie afin de rendre possible à ses disciples l'ascension au niveau supérieur. Pour que soit réalisée l'ascension des disciples, le Messie ne peut être que le seul et unique Fils de Dieu, envoyé sur terre pour accomplir la volonté de son Père. Certains attributs chez Percinet font de lui un genre de messie comparable au Christ. Percinet révèle sa position de prince après avoir été pris pour page (p.331). Ainsi partage-t-il avec Jésus le titre de noblesse, car Jésus est appelé le prince de paix (Isaïe 9:6) et le roi des Juifs (Matthieu 2:2). En même temps, il révèle ses capacités surhumaines, soit "[l]e don de féerie [qu'il a] reçu en naissant" (p.331), semblable au pouvoir de Jésus de faire des miracles.²³ Il y a encore des similitudes entre ces deux personnages messianiques: chacun est fils unique, envoyé par un parent (le Père de Jésus, la mère de Percinet). Tout l'Evangile selon Saint Jean contient des paroles de Jésus dans lesquelles il témoigne que c'est le Père (Dieu) qui l'a envoyé sur terre d'un lieu provisoirement inaccessible aux hommes. Dans le cas de Percinet, il s'agit également d'un fils envoyé d'une demeure extra-terrestre, c'est-à-dire du royaume des fées, auquel il invite l'infortunée Gracieuse: "Venez, venez sans alarme dans le palais de féerie" (p.337).

Or, le niveau inférieur auquel le Messie de l'évangile descend n'est pas le même niveau terrestre où le prophète voit l'homme. La descente du Messie a deux étapes; d'abord, Jésus fait une escale au niveau terrestre de l'homme et ensuite il descend au niveau des plus inférieurs, celui des enfers. Frye énumère les déplacements de Jésus, celui qui dépasse le

²³Les miracles qu'a effectués Jésus sont décrits surtout dans les quatre évangiles, notamment dans l'Evangile selon St-Matthieu (8-9, 12, 14-15, 17), dans l'Evangile selon St-Marc (1-10), dans l'Evangile selon St-Luc (4-9) et dans l'Evangile selon St-Jean (5, 6 et 9).

temps et l'espace lorsqu'il "enters the physical world at his Incarnation, achieves his conquest of death and hell in the lower world after his death on the cross" et puis "reappears in the physical world at his Resurrection and goes back into the sky with his Ascension."²⁴ Quant à Gracieuse et Percinet, qui représentent ensemble le personnage de Jésus, on constate les mêmes déplacements, plus ou moins, quoiqu'ils ne suivent pas forcément la même chronologie que celle du récit biblique. D'abord, il y a l'humilité de l'incarnation, que nous avons constatée chez Percinet, pris pour un page; l'humilité était notée également chez Gracieuse qui a les vertus de Jésus et que l'on réduit, comme on l'a fait à Jésus, à la valeur d'un animal. Ensuite, on se rappelle la crucifixion lorsque Percinet parle de son palais qui "sera parmi les morts" (p.342) et lorsque Gracieuse tombe dans le puits profond (p.349). Pour ce qui est de la résurrection et de l'ascension, on ne voit pas dans le conte de tels déplacements faits par un messie. Mais la gloire finale de Gracieuse qui rejoint Percinet dans son palais au-delà de la mort peut représenter la résurrection promise aux chrétiens: "Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit" (Romains 8:11). Ce verset est à comparer avec les paroles de Percinet: "vous n'y entrez [dans le palais] qu'après votre enterrement" (p.342). J'ai déjà déterminé que le véritable rédempteur, c'est Percinet; c'est donc lui qui précède Gracieuse dans une résurrection et une ascension implicites au royaume des fées, où elle viendra le rejoindre dans le mariage.

Avant d'examiner la conclusion heureuse de l'hyménée de nos deux héros, considérons encore quelques scènes où se voient des parallèles entre Percinet et Jésus.

²⁴*Great Code*, 175.

Percinet se fait rejeter par Gracieuse, malgré son offre d'aide, de la même façon que le Christ se fait repousser par ceux qui refusent son message de vie éternelle. Quand Percinet vient auprès de l'infortunée dans la forêt sauvage, "elle sentit une joie mêlée de crainte" mais elle résout de le fuir: "éloignons-nous de lui!" (p.337). Percinet persiste dans sa mission de sauveur, invitant Gracieuse à le suivre dans le palais de sa mère. Une deuxième fois, Gracieuse le rejette: "Je ne peux m'éloigner trop tôt de ces lieux" (p.340). Percinet n'abandonne pas son projet et il essaie de la persuader de l'épouser mais "elle n'y voulut point consentir" (p.340). Il essaye au moins une troisième fois de la retenir avec lui mais elle tient plus à soulager son père, et "Quoi qu'il [Percinet] sût lui dire, elle s'entêta de partir" (p.342). Percinet a comme mission de sauver l'infortunée Gracieuse; que ce soit elle qui le rejette semble ironique mais cela semble se conformer à l'allusion biblique puisque Jésus, qui vient proclamer la bonne nouvelle, se fait rejeter par certains qui entendent ses paroles.

Les rejets multiples de Gracieuse évoquent le passage du reniement de Pierre, prédit par Jésus lui-même: "En vérité je te le dis: cette nuit même, avant que le coq chante, tu [Pierre] m'auras renié trois fois" (Matthieu 26:34). C'est justement ce chant de coq qui rappelle à Pierre la parole du Christ: "[Pierre dit:] «Je ne connais pas cet homme.» Et aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite" (26:74-5). C'est la même suite d'événements que nous voyons dans le texte de Mme d'Aulnoy: "[Gracieuse] s'entêta de partir [du château] [...] et, comme elle sortait du palais, elle entendit un grand bruit: elle regarda derrière elle, c'était l'édifice qui tombait en mille morceaux" (p.342). La série de rejets de Gracieuse est suivie du bruit de l'écroulement du château; voilà le moment où Gracieuse se rend compte de ce qu'elle vient de faire. Ce moment tragique de reniement

dans chacune des histoires, mis en relief par le sonore, marque la fin du temps que le sauveur passe avec le(s) sauvé(s). Le reniement de Pierre précède le crucifiement de Jésus, soit la fin de son séjour passé sur la terre avec les disciples. Le reniement de Gracieuse marque la fin des huit jours passés avec Percinet au château; après cela, elle le voit seulement en cas de besoin. Pour récapituler les parallèles dans la suite des événements des deux histoires, le sauveur s'humilie pour se présenter devant les hommes, il passe un certain temps avec eux pendant lequel il se fait rejeter par eux et puis il les laisse dans la promesse de les revoir après la mort.

Certes, les rejets multiples servent à propulser l'action, surtout pour ce qui est du conte. Du point de vue psychologique, comme le signale DeGraff, ils démontrent que Gracieuse n'est pas encore parvenue à la maturité, ni à l'acceptation d'une relation amoureuse et des responsabilités de l'âge adulte.²⁵ Gracieuse, "voyant son père si affligé," demande à Percinet de la ramener auprès de lui: "je ne puis souffrir que mon père me croie plus longtemps morte; si vous m'aimez, ramenez-moi" (p.341). S'inquiétant de son père plutôt que de Percinet, elle n'est pas prête pour ce dernier; aussi longtemps qu'elle refuse de suivre Percinet et de l'aimer plus que son père, elle peut être sûre de perdre sa vie. Du point de vue biblique, ces rejets peuvent faire partie d'un processus ayant pour but d'éprouver la maturité spirituelle de la personne. Avant d'entrer avec Jésus dans le royaume des cieux, il faut être prêt à abandonner ce monde, même ses parents: "Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi" (Matthieu 10:37). Ecrivant aux Ephésiens, Paul leur déclare "qu'il [leur] faut abandonner [leur] premier genre de vie et dépouiller le vieil homme [...] pour [se]

²⁵*Tower and the Well*, 100 à 102.

renouveler par une transformation spirituelle de [leur] jugement” (Ephésiens 4:22-3). Etre prêt exige donc une maturité spirituelle, de Gracieuse comme des disciples de Jésus. Même si dans le portrait du début du conte l’on décrit Gracieuse dans un langage spirituel plutôt que physique, elle n’a pas encore atteint la pleine maturité spirituelle avant de se faire pousser dans un trou profond (p.348). Je montrerai plus loin l’influence de sa mort symbolique sur son état d’esprit et la nécessité de cette mort pour son ascension à la gloire future.

Nous ne sommes pas encore prêts à analyser la conclusion apocalyptique; il faut d’abord examiner l’intervention de Percinet dans la vie de Gracieuse, intervention que l’on peut comparer à l’intervention de Jésus dans la vie de tous les jours des chrétiens (même si leur Messie a déjà fait son ascension au Ciel). Dans un passage du conte empreint du chiffre trois (chiffre très significatif quant au personnage de Jésus), les épreuves que subit Gracieuse servent à révéler les dons féériques de Percinet. Dans ce passage, on voit le rapprochement de plusieurs aspects de la personne du Christ -- humilité, oeuvres miraculeuses, trinité -- ce qui semble soutenir la thèse que les allusions au Christ dans *Gracieuse et Percinet* sont bien intentionnelles de la part de l’auteur. Examinons d’abord les occurrences du chiffre trois dans les deux textes.

Comme nous venons de le lire, Jésus se fait renier par Pierre trois fois. Dans un passage biblique ultérieur parallèle au reniement de Pierre, Jésus demande trois fois à Pierre s’il l’aime (Jean 21:15-17). Au début de son ministère sur la terre, Jésus fait face à trois tentations du diable (Luc 4:1-12). La conception chrétienne de Dieu est celle de la Trinité, c’est-à-dire de trois êtres divins, Dieu le Père, Christ le Fils et l’Esprit saint, réunis en un

seul.²⁶ Le chiffre trois apparaît souvent dans *Gracieuse et Percinet* aussi. Gracieuse doit subir trois épreuves, sous l'ordre de son horrible belle-mère (p.343-7). Cette méchante Grognon l'enferme "sous trois clefs dans une chambre" (p.343) lors des deux premières épreuves afin que personne n'entre pour l'aider. Incapable de réussir elle-même, Gracieuse a recours à l'aide de Percinet les trois fois. Celui-ci déploie ses dons de féerie pour aider sa bien-aimée, à chaque occasion frappant "trois coups de sa baguette" (p.344, 346 et 347) pour mettre en ordre la situation. Ainsi, les trois épreuves que subit Gracieuse donnent à Percinet l'occasion de se servir de ses dons spéciaux.

Pourquoi est-ce que Percinet intervient si généreusement alors que Gracieuse refuse de lui faire entièrement confiance? Est-ce que c'est simplement par compassion pour elle? Est-ce qu'il a un autre but peut-être plus important? Percinet et Jésus continuent à faire du bien malgré les désagréments que leur attire leur voisinage. Remarquons que Gracieuse hésite à supplier Percinet (sauf pour la troisième épreuve, quand Percinet attend d'être appelé trois fois avant de venir au secours). Pour ce qui est des deux premières épreuves, elle n'ose pas l'appeler, ayant trop honte de l'avoir rejeté tellement de fois auparavant. Face à la première épreuve, elle se dit en sanglotant: "ah Percinet, Percinet! si mes rigueurs ne vous ont point trop rebuté, je ne demande pas que vous me veniez secourir, mais tout au moins venez recevoir mon dernier adieu" (p.344). Impuissante devant la deuxième épreuve, elle raisonne ainsi: "c'est ma mort que l'on souhaite, c'est elle qui finira mes malheurs: il ne faut plus appeler Percinet à mon secours; s'il m'aimait, il serait déjà ici" (p.346). Son manque de

²⁶"Le mot Trinité [...] ne se rencontre pas dans la Bible. [...] Si le mot n'apparaît pas, la doctrine de la Trinité a cependant ses racines dans le N[ouveau] T[estament]" (Westphal, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 2:799).

confiance en la compassion de Percinet représente une forme de rejet. Percinet surmonte l'humiliation et il vient à son aide avec ses pouvoirs féériques (qui évoquent les pouvoirs miraculeux du Christ) afin de renforcer sa confiance en lui, et pour se faire aimer d'elle. On voit chez le Christ aussi il y a but plus important caché derrière les actes miraculeux qu'il accomplit. Jésus ne rend pas la vue à un aveugle-né par pure pitié (Jean 9:7); il ne dit pas au paralytique de prendre son lit et de s'en aller chez lui parce qu'il trouve triste l'état physique de cet homme (Luc 5:24). La compassion y joue un certain rôle, mais le désir ultime de Jésus est que les gens croient en lui et qu'ils soient ajoutés au nombre des élus dans son royaume: "Ceux-là [les signes accomplis par Jésus] l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom" (Jean 21:31).

Il nous reste à examiner le dénouement, l'ascension à la gloire, pour voir comment se réalise pleinement le plan de rédemption mis en place dès le début du conte. Descendue au plus bas niveau possible, niveau où même Percinet ne pourrait la retrouver, pense-t-elle, Gracieuse s'attend à mourir (p.349). Ayant rejeté Percinet à plusieurs reprises, ce n'est qu'à ce moment-ci qu'elle "se repentit d'avoir attendu si tard à l'épouser" (p.349). Mais le lecteur ne peut pas accepter qu'elle meure définitivement, innocente comme elle l'est, et le plan de Mme d'Aulnoy ne le veut pas, car Gracieuse est son élue, presque divine.²⁷ Presque, mais pas entièrement, car dans la détresse, elle avoue sa faute et elle se repent. Le repentir est la plus radicale des étapes de la métamorphose spirituelle du chrétien, nécessaire avant de ressusciter avec le Christ. Cette métamorphose fait partie de la phase biblique de l'évangile qui commence par le repentir. Frye donne l'équivalent grec de ce mot, *metanoia*, qui signifie

²⁷DeGraff, *Tower and the Well*, 93. Je reprends ici la citation du renvoi 6.

surtout un “change of outlook or spiritual metamorphosis, an enlarged vision of the dimensions of human life. Such a vision, among other things, detaches one from one’s primary community and attaches him [or her] to another.”²⁸ Cette définition, appliquée au personnage de Gracieuse, sert à révéler la présence de l’évangile dans *Gracieuse et Percinet*. Seulement après s’être repentie peut-elle se détacher de son père et de Grognon pour entrer dans la communauté du palais de féerie.

Le metanoia étant fait, la métamorphose spirituelle complétée, Gracieuse passe du noir symbolique de sa première existence à la lumière du royaume de son sauveur, Percinet. Au fond du trou, “elle sentit ouvrir une petite porte qu’elle n’avait pu remarquer dans l’obscurité. En même temps, elle aperçut le jour et un jardin rempli de fleurs, de fruits, de fontaines [...]; elle n’hésita point à y entrer” (p.349). L’image du jardin resplendissant ne semble pas être choisie au hasard par l’auteur. C’est une image qui revient souvent dans la Bible et qui a de l’importance symbolique et structurale dans les deux récits. Frye décrit les éléments du jardin comme “the oasis imagery of trees and water that suggests a higher mode of life altogether.”²⁹ Le jardin qu’aperçoit Gracieuse est rempli d’arbres fruitiers et de fontaines, qui sont ces mêmes métaphores qui signalent ici que Gracieuse a atteint le niveau supérieur de sa vie spirituelle. Une autre source souligne la réapparition de cette image dans la Bible: “On a souvent remarqué le contraste entre la chute du premier Adam dans le jardin d’Eden et l’agonie du second Adam [le Christ] dans le jardin de Gethsémané, puis la victoire du

²⁸*Great Code*, 130.

²⁹*Great Code*, 139.

Ressucité dans le jardin de Joseph d'Arimathée."³⁰ On peut voir une série semblable dans *Gracieuse et Percinet*: la cour du père où tout commence bien (p.327), le petit bois dont le sol est arrosé par des larmes de Gracieuse (p.331) et la forêt au milieu de laquelle brille un palais tout de cristal (p.337). L'image finale du jardin apparaît juste avant la fin du conte, comme l'apocalypse panoramique que Frye décrit ainsi: "the vision of staggering marvels placed in a near future and just before the end of time" qui finit dans "the restoration of the tree and water of life, the two elements of the original creation."³¹ Dans la Bible, le symbole du jardin donne une certaine unité du début à la fin car les première et dernière images sont celles du paradis (du perse *pardès*=Jardin).³² Cela évoque la courbe en forme de "U" de Frye, les deux sommets étant ceux du début et de la fin. L'image du paradis a la même importance structurale dans *Gracieuse et Percinet*: le premier bonheur de Gracieuse, si vite remplacé par la souffrance et l'humiliation, est renouvelé à la fin du récit lorsqu'elle réintègre un nouveau paradis.

Reçue pleinement dans le monde supérieur, meilleur, certes merveilleux, Gracieuse attend sa gloire finale, l'union avec Percinet, comme tout chrétien anticipe l'union avec le Christ dans le nouveau paradis. Le mariage est en effet l'image utilisée dans l'Apocalypse pour désigner le point culminant du voyage spirituel. L'auteur Jean décrit "la Cité Sainte, Jérusalem nouvelle, qui [...] s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux" (L'Apocalypse 21:2). Déjà dans l'Ancien Testament, l'image du mariage évoque l'union

³⁰Westphal, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 1:582.

³¹*Great Code*, 136 et 137, respectivement.

³²Westphal, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 1:582.

spirituelle des croyants à la Divinité: “Comme le mari se réjouit de son épouse, ton Dieu se réjouira de toi” (Isaïe 62:5). Dans le Nouveau Testament, le dévouement du Christ à son Eglise (les croyants), celui qui “a aimé l’Eglise [et qui] s’est livré pour elle” (Ephésiens 5:25), est utilisé comme une métaphore du dévouement que le mari devrait porter, selon l’auteur, à sa femme. En fait, Jésus s’identifie dans un langage métaphorique comme l’époux de ses compagnons (Luc 5:34). Tous ces exemples bibliques démontrent comment une image sociale peut avoir une signification spirituelle. Frye écrit: “The sexual union of man and woman, which is symbolically an identifying of two bodies as one flesh, becomes the image for the full metaphorical relationship of God and man.”³³ De la même manière, Mme d’Aulnoy semble se servir de l’image du mariage pour signifier une union plutôt spirituelle. La reine-mère de Percinet confirme les noces de Percinet et de Gracieuse, le point culminant du voyage spirituel de cette dernière: “il est temps de rendre mon fils heureux [...]. La princesse reconnaissante [...] l’accept[a] pour époux” (p.349). C’est une union qui a lieu au palais de féerie et qui n’avait pas été possible sur terre, parce qu’il s’agit plutôt d’une union spirituelle.

Ce conte de fées finit dans le bonheur, comme il a commencé. Mais il y a une autre indication qu’il se conclut comme il a débuté: c’est la remise en évidence de l’antithèse. Les contrastes entre la bonté de Gracieuse et la méchanceté de Grognon avaient marqué le point de départ de l’action et les contrastes marquent la fin de l’action aussi. Gracieuse passe de l’obscurité à la lumière dans sa transition d’un monde à l’autre (p.349). L’union heureuse avec Percinet protège la vie de Gracieuse; ceci est démontré lorsque la reine lui dit: “il est

³³*Great Code*, 154.

temps [...] de vous tirer de l'état déplorable où vous vivez sous la tyrannie de Grognon" (p.349). Si la vertueuse Gracieuse est l'image de l'avancement au niveau supérieur de la vie, Grognon en est la parodie démoniaque, terme utilisé par Frye pour décrire l'équivalent démoniaque de toute image idéalisée dans la Bible.³⁴ Les toutes dernières lignes du conte laissent croire à la mort de la méchante belle-mère: "la Fée qui avait aidé Grognon à tourmenter Gracieuse [...] chercha Grognon, et lui tordit le col" (p.350).

Il y a encore une opposition dans le dernier passage, mais elle n'est pas mise en valeur; elle est plutôt effacée. C'est l'opposition entre l'humanité et la divinité, entre les limites corporelles de l'homme ou de la femme et les capacités surhumaines de l'être surnaturel; cette opposition est effacée dans l'union heureuse de Gracieuse et de Percinet. L'effacement de cette opposition dans la dernière scène du conte semble refléter encore un aspect de la vision apocalyptique de la Bible, "a vision that passes through the legalized vision of ordeals and trials and judgments and comes out into a second life. In this second life the creator-creature, divine-human antithetical tension has ceased to exist."³⁵ Comme le chrétien, Gracieuse commence une deuxième vie; elle passe du niveau terrestre au niveau féerique, ou spirituel.

³⁴*Great Code*, 145. En écrivant "équivalent démoniaque," je traduis de l'anglais "demonic counterpart."

³⁵Frye, *Great Code*, 137.

Conclusion

Les classes cultivées de la société française au dix-septième siècle recevaient un enseignement catholique; cela étant, on avait, dans ces milieux privilégiés une assez bonne connaissance de certains fragments de la Bible. L'influence de cette dernière dans le monde littéraire est reconnue, même si cette influence était souvent inconsciente. Parfois, cependant, dans les contes de fées, elle semble être consciente. C'est, semble-t-il, le cas pour Mme d'Aulnoy; on peut dire que cela met en valeur un aspect de sa créativité: la facilité d'intégrer des éléments du récit biblique dans un cadre profane, le monde merveilleux des fées. Que l'influence des textes sacrés soit consciente ou pas, il demeure qu'on ne peut pas nier les nombreuses allusions à la Bible dans la création de l'univers féerique de Mme d'Aulnoy.

Dans ses contes, le destin joue un rôle primordial: le déroulement de l'action s'y annonce, à l'instar du récit biblique qui est ancré dans les desseins de Dieu, comme étant ancré dans les desseins d'un être plus fort que les êtres humains. Les conflits et les difficultés qui ont lieu au niveau des personnages humains représentent un conflit d'un autre niveau, celui des fées, qui est un conflit entre les forces du bien et du mal, le même genre de conflit qui existe dans le contexte biblique entre Dieu et le diable, entre les enfants de la lumière et les enfants des ténèbres. Le personnage innocent est maltraité momentanément et la vertu est récompensée à la fin. Le dénouement amène avec lui le triomphe du bien sur le mal tant dans le récit biblique que dans le monde féerique. Ce dénouement assure la promesse d'un règne

éternel dans le bonheur, garanti dans un hyménée glorieux, que ce soit celui du prince et de la princesse, ou celui de l’Eglise et du Christ.

Il est vrai que certaines allusions que j’ai signalées ne sont pas uniquement bibliques, tel le thème universel d’une autorité suprême, celui du conflit entre le bien et le mal, et celui du dénouement heureux. Mais la présence de ces thèmes dans un récit qui reflète des structures bibliques, comme le font quelques contes de Mme d’Aulnoy, permet de croire que l’auteur a choisi parfois la Bible comme source de ses propres thèmes et de ses propres personnages pour souligner la signification des événements et pour renforcer le caractère des personnages. Dans *Finette Cendron*, par exemple, la miséricorde de Finette fait penser à celle de Joseph. La miséricorde n’est pas une qualité innée chez les êtres humains mais elle représente une idée biblique très forte. L’allusion biblique sert, donc, à renforcer l’idée du pardon qui domine dans le conte. La reconnaissance envers l’être divin est un autre thème renforcé par des parallèles établis avec la Bible; Finette reconnaît le pouvoir de la fée et la remercie, comme Joseph le fait avec Yahvé, ce qui pourrait indiquer que l’auteur du conte insiste sur la nécessité de l’intervention divine dans l’aboutissement heureux des événements.

Quant à *Gracieuse et Percinet*, l’image du Christ évoquée chez les deux protagonistes enrichit l’action en la rattachant à l’exemple parfait de la souffrance et de la gloire, connu des contemporains. Le monde imparfait où vit Gracieuse, son souci de faire la volonté de son père même jusqu’au point de se sacrifier et sa descente dans un puits profond avant de retrouver la gloire assument une signification plus importante par leur association à la vie et à la mort du Christ, qui vient accomplir la volonté de son Père dans un monde pécheur, se donnant même jusqu’à la croix et descendant aux enfers pour ressusciter des morts. Le rappel

du Christ dans le personnage de Percinet a le même effet de rendre plus significatifs les événements qui l'entourent. Il arrive sous la forme humble d'un page avec un don de féerie pour offrir à Gracieuse une vie heureuse avec lui dans un autre monde, tout comme le Christ se fait humain, accomplit des miracles et promet la vie éternelle après la mort physique dans ce monde.

Or, les images que peint Mme d'Aulnoy dans ses textes féeriques, les idéologies qu'elle y propage, même la structure de ses récits, évoquent ce qui semble être des allusions évidentes à la Bible et à la conduite chrétienne. Plutôt que des textes entièrement profanes, il semble y avoir une forte présence du sacré intégrée dans le cadre féerique. Le critique Yvan Loskoutoff a examiné certaines images du Christ (surtout du Christ-enfant) dans les contes de fées, ce qui l'amène à chercher une raison pour l'usage du sacré dans les textes féeriques:

Les contes de fées littéraires sont-ils un art chrétien? Probablement, ni Mme d'Aulnoy, ni Mlle de La Force, ni même Perrault n'avaient conscience de faire oeuvre pieuse en rédigeant leurs enfantillages. Quoi qu'ils en aient pu penser, néanmoins, leur oeuvre en tant qu'oeuvre littéraire devait se situer par rapport au domaine religieux.¹

A mon avis, en ce qui regarde Mme d'Aulnoy, elle était beaucoup plus consciente des liens qu'elle semble tisser avec le récit biblique que ne le laissent croire certains critiques, vu le grand nombre des allusions bibliques qui semblent renforcer le récit et le rôle des personnages dans certains des ses contes.

¹*La Sainte et la fée*, 197-8.

Bibliographie

Adam, Antoine. *L'Age classique I: 1624-1660*. Tome 3 de *L'Age classique*. Paris, B. Arthaud, 1968.

----- . *La Fin de l'époque classique: 1680-1715*. Tome 5 de *L'Histoire de la littérature française au XVIIe siècle*. Paris: Editions mondiales, 1962.

Adams, D. J. "The 'Contes de fées' of Madame d'Aulnoy: Reputation and re-evaluation." *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester* 76 (automne 1994): 5-22.

Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, Comtesse d'. *Les Contes de Fées* (1697-1698), 2 tomes. Illustré par Berthold Mahn. Paris: Mercure de France, 1956.

----- . *Contes de Madame d'Aulnoy*. Tome 1 du *Cabinet des Fées*. Edition établie sous la direction d'Elisabeth Lemirre. Arles: Editions Philippe Picquier, 1994.

Barchilon, Jacques. *Le Conte merveilleux français de 1690 à 1790: cent ans de féerie et de poésie ignorées de l'histoire littéraire*. Paris: Honoré Champion, 1975.

Bettelheim, Bruno. *The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales*. New York: Random House, Vintage Books, 1989.

Chevalier, Jean et Gheerbrant, Alain. *Dictionnaire des symboles*. Paris: Editions Robert Laffont, 1969.

Defrance, Anne. "Ecriture féminine et dénégarion de l'autorité: les Contes de fées de Madame d'Aulnoy et leurs récits-cadres." *Revue des sciences humaines* 238 (avril-juin 1995): 111-26.

DeGraff, Amy Vanderlyn. *The Tower and The Well: A Psychological Interpretation of the Fairy Tales of Madame d'Aulnoy*. Birmingham, Alabama: Summa Publications, 1984.

- Dotoli, Giovanni. "La Religion dans la «*Bibliothèque bleue*» au XVIIe siècle." *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17* 13 (1984): 271-97.
- Frye, Northrop. *The Great Code: The Bible and Literature*. Toronto: Academic Press Canada, 1982.
- Gros Louis, Dolores K. "The Ironic Christ Figure in Slaughterhouse-Five." Dans *Biblical Images in Literature*, édité par Roland Bartel, James S. Ackerman et Thayer S. Warshaw, 161-75. Nashville, New York: Abingdon Press, 1975.
- Hannon, Patricia. "Out of the Kingdom: Madame d'Aulnoy's *Finette Cendron*." *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17* 60 (1991): 201-8.
- Hubert, Renée Riese. "Le Sens du voyage dans quelques contes de Madame d'Aulnoy." *The French Review: Journal of the American Association of Teachers of French* 46 (avril 1973): 931-7.
- Jean, Georges. *Le Pouvoir des contes*. Nouvelle édition. Tournai: Casterman, 1990.
- Kapp, Volker. "Politique chrétienne au XVIIe siècle." *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17* 13 (1984): 193-209.
- La Porte, J. de et Lacroix, J. F. *Histoire littéraire des femmes françoises, ou lettres historiques et critiques*. 5 tomes. Paris: Lacombe, 1769.
- Loskoutoff, Yvan. *La Sainte et la fée: dévotion à l'enfant Jésus et mode des contes merveilleux à la fin du règne de Louis XIV*. Genève: Droz, 1987.
- Mandrou, Robert. *Culture populaire au XVIIe et au XVIIIe siècle: la Bibliothèque bleue de Troyes*. Paris: Stock, 1964.
- Mechoulan, Eric J. "De la Mémoire à la culture: la fabrication des contes de fées à la fin du XVIIe siècle." *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17* 80 (1993): 91-102.
- Mitchell, Jane Tucker. *A Thematic Analysis of Mme d'Aulnoy's "Contes de fées"*. University, Mississippi [sic]: Romance Monographs 30, 1978.
- Mylne, Vivienne. *The Eighteenth-Century French Novel: Techniques of Illusion*. 2e éd. Cambridge: Cambridge University Press, 1981.

- Niderst, Alain. "Quelques Topoi des contes de fées de la fin du XVII^e siècle." *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17* 60 (1991): 147-57.
- Nies, Fritz. "Genres littéraires d'inspiration religieuse." *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17* 13 (1984): 211-24.
- Perrault, Charles. "*Pensées chrétiennes*" de Charles Perrault: édition d'après les collections de la Bibliothèque nationale. Edition établie par Jacques Barchilon et Catherine Velay-Vallantin. Paris - Seattle - Tübingen: *Papers on French Seventeenth-Century Literature / Biblio 17* 34, 1987.
- Robert, Raymonde. *Le Conte de fées littéraire en France de la fin du XVII^e à la fin du XVIII^e siècle*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 1982.
- La Sainte Bible traduite en français sous la direction de L'Ecole biblique de Jérusalem*. Paris: Editions du Cerf, 1961.
- Seifert, Lewis C. "Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, Comtesse d'Aulnoy (1650/51-1705)." Dans *French Women Writers: A Bio-Bibliographical Source Book*. Publication dirigée par Eva Martin Sartori et Dorothy Wynne Zimmerman, 11-20. New York - Westport, Conn. - London: Greenwood Press, 1991.
- Storer, Mary E. *La Mode des contes de fées (1685-1700): un épisode littéraire de la fin du XVII^e siècle*. 1928. Réimpression. Genève: Slatkine, 1972.
- Strong, James. *The Exhaustive Concordance of the Bible*. 1890. Réimpression. Nashville: Abingdon, 1980.
- Westphal, Alexandre. *Dictionnaire encyclopédique de la Bible: les choses, les hommes, les faits, les doctrines*. 2^e édition. 2 tomes. Valence-sur-Rhône: Imprimeries réunies, 1956.